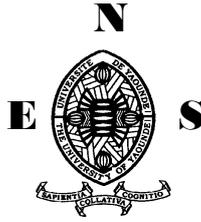


REPUBLICQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
DE YAOUNDE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE
METHODIQUE ET VALORISATION DES CULTURES. UNE
ETUDE A PARTIR DU ROMAN *DANS LES COULOIRS DU
LABYRINTHE* D'EMMANUEL MATATEYOU**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur des Lycées de
l'Enseignement Secondaire Deuxième grade (Di.P.E.S. II)

par

Armèle Dogam Takam

Licenciée ès Lettres Modernes Françaises

Sous la direction de

Jean Claude Abada Medjo

Maître de Conférences

Année académique 2018-2019

DEDICACE

A

Mon feu père, Takam, et à ma mère, Koagne épouse Takam.

REMERCIEMENTS

Le présent travail de recherche a été réalisé grâce à la contribution de nombreuses personnes auxquelles nous tenons à dire notre reconnaissance.

Nous exprimons notre profonde gratitude à :

- notre directeur, Professeur Jean Claude Abada Medjo, qui, malgré ses multiples occupations, a accepté de guider nos pas dans la recherche. Ses conseils, ses orientations nous ont été d'un grand appui ;
- tous les enseignants de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, en particulier ceux du département de français pour ces années de formation ;
- mon époux, monsieur Jean Emmanuel Ntsama Djou, pour son soutien indéfectible ;
- monsieur Joel Anyou Elanga, pour sa disponibilité accordée à la relecture de ce mémoire ;
- mes frères et sœurs, amies, camarades de promotion pour leur aide multiforme.

RESUME

L'enseignement du français dans les lycées et collèges du Cameroun a connu une nouvelle orientation depuis 1994. Cette dernière a apporté plusieurs exercices à cette discipline à l'instar de la lecture méthodique. La réflexion menée dans ce mémoire porte sur l'enseignement/ apprentissage de la lecture méthodique et la valorisation des cultures à partir du roman *Dans les couloirs du labyrinthe* d'Emmanuel Matateyou. L'objectif général de notre recherche est l'amélioration des activités d'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique dans le but d'imprégner les apprenants de la culture de leur pays et celle des autres. D'où la question centrale : la lecture méthodique telle que pratiquée dans les établissements scolaires camerounais peut-elle contribuer à l'enracinement culturel des apprenants ? Nous avons utilisé comme méthode d'analyse l'ethnolistique du professeur Mendo Ze. Cette théorie a permis d'étudier quelques extraits de textes de notre corpus. La méthode expérimentale a également été convoquée. Elle est basée sur les données recueillies auprès des enseignants de français et des apprenants du Lycée Bilingue de Mimboman. L'analyse des résultats de l'enquête révèle que beaucoup d'enseignants ne maîtrisent pas toujours l'ancrage culturel des œuvres qu'ils enseignent. Quand bien même ils auraient des rudiments de culture, leur compétence n'en demeure pas moins insuffisante et insatisfaisante pour initier l'immersion culturelle des apprenants. Conséquemment, ils survolent cet aspect. Les apprenants n'éprouvent dès lors pas d'attachement à ce cours, et encore moins à la culture. Pour y remédier, nous avons adressé des suggestions aux responsables pédagogiques de revoir la démarche de cet exercice en insérant, entre autres, une entrée dite ancrage socioculturel. D'où l'application didactique de quelques textes étudiés pour une meilleure imprégnation culturelle des jeunes.

Mots et expressions clés : enseignement, apprentissage, culture, lecture méthodique.

ABSTRACT

This study is based on learning and teaching process of methodic reading in secondary school. We focused on a novel titled *Dans les couloirs du labyrinthe*, written by Emmanuel Matateyou. There search tries to show how methodic reading enable to promote the Cameroonian culture and identity on the one hand, and help learners to earn their local values. In fact, on of the main objective of literature teaching in particular and French language teaching is to form young Cameroonians fixed on their culture but also opened to the world. We observed that the literature programmed on the official curriculum of the secondary education is not only promoting external cultures, but it poorly give the opportunity to learners to face their own milieu. In addition, secondary teachers doesn't insist on the sociocultural aspect of the texts taught. Even if they struggle to do it, their information on the culture in which the texts emerge is poor. Consequently, the interest of studentdecrease. Reason why we propose to read texts by integrating elements of the culture. To ensure our results, we use the ethno-stylistic's theory of Mendo Ze. It's the study of texts seen by cultural ancrage. We also called the experimental method. This on help us to address questions not only to teachers, but also to students to know what is going on with methodic reading. Didactic proposals have been made. We are claming to have a cultural input while reading texts.

Key words: Teaching, learning, culture, methodic reading

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : intérêt que procure le cours de lecture méthodique chez les élèves.....	48
Tableau 2 : préférence des élèves concernant les œuvres inscrites au programme.....	48
Tableau 3 : répartition des élèves selon la langue employée régulièrement à la maison...	48
Tableau 4 : différentes conceptions des élèves sur la culture camerounaise et occidentale.	49
Tableau 5 : perception de la culture par les auteurs des œuvres camerounaises inscrites au programme.....	49
Tableau 6 : fréquence d'exploitation des éléments culturels dans les œuvres au cours de la lecture méthodique.....	50
Tableau 7 : répartition des enseignants selon les difficultés qu'ils éprouvent au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique.....	50
Tableau 8 : méthodes utilisées par les enseignants pour captiver les élèves au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique.	51
Tableau 9 : fréquence d'étude de l'aspect culturel par l'enseignant dans les œuvres pendant les cours de lecture méthodique.	51
Tableau 10 : préférence des enseignants concernant les œuvres inscrites au programme.	52
Tableau 11 : répartition des œuvres littéraires selon qu'elles jouent un rôle dans la construction de l'identité culturelle des apprenants.	52
Tableau 12 : suggestions apportées par les enseignants pour mieux enraciner les jeunes dans la culture de leurs pays et celle d'ailleurs.....	52

LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES

D.C.L.: *Dans les couloirs du labyrinthe*

A.P.C : Approche Par les Compétences avec Entrée par les Situations de Vie

MINEDUC : Ministère de l'Education Nationale

E.N.S : Ecole Normale Supérieure

DIPES: Diplôme de Professeur des Lycées de l'Enseignement Secondaire

MINESEC : Ministère des Enseignements Secondaires

INTRODUCTION

Pour rehausser le niveau des élèves en français, les programmes officiels d'enseignement du premier et du second cycle ont segmenté cette matière en plusieurs sous-disciplines, afin d'amener les apprenants à en maîtriser les contours. En 1994, la didactique du français au Cameroun reçoit un souffle nouveau. En effet, elle a été sujette à de nombreuses innovations, à l'instar de l'adoption des nouveaux programmes conformes aux objectifs à atteindre à la fin du second cycle. Le français s'y trouve étudié en plusieurs sous-disciplines. On y inclut l'orthographe, le vocabulaire, la grammaire, la lecture suivie et la lecture méthodique, entre autres. L'enseignement de la lecture méthodique se veut une approche révolutionnaire dans la manière d'aborder le texte littéraire en classe de français. Il s'agit désormais de construire le sens d'un texte à partir des hypothèses émises et des outils d'analyse minutieusement choisis. Cet exercice vient donc pallier les défaillances ou les dérives de l'explication de texte qui était jusqu'ici pratiquée dans les salles de classe.

En dépit de ces différentes innovations pédagogiques, il est judicieux de constater que le système éducatif camerounais ne semble pas avoir trouvé la panacée à tous ses maux. A défaut de pouvoir nous attaquer à tous ces maux, nous avons décidé de focaliser notre attention sur l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique comme moyen de valorisation de la culture.

Soucieux de lutter contre l'acculturation des apprenants, le Cameroun a prescrit l'introduction de la culture dans ses programmes de français, le but visé étant d'enraciner chaque élève dans la culture de son pays, de lui faire comprendre les autres et bien cohabiter avec eux.

Toutefois, ces objectifs ne sont pas toujours respectés par les enseignants dans les salles de classe ; certains survolent l'analyse des textes en négligeant le contexte de production de l'œuvre et le volet culturel. Cette procédure entraîne le désintérêt des apprenants. Or l'étude d'une œuvre littéraire est un moment sensible du fait de sa richesse culturelle. Certains élèves arrivent en fin de cycle secondaire sans avoir la connaissance de leur environnement socio-culturel. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi, en notre qualité d'enseignante de français, d'y travailler. D'où le sujet suivant: « Enseignement /apprentissage de la lecture méthodique et valorisation des cultures. Une étude à partir du roman *Dans les couloirs du labyrinthe* d'Emmanuel Matateyou ».

Ce sujet nous place au cœur du champ disciplinaire de la didactique du français, renouvelée avec l'avènement des APC. Ce changement répond non seulement aux exigences

des méthodes actives appropriées au contexte social, au type d'homme à former, mais aussi aux réalités actuelles en plein changement. La didactique est une science inévitable, car sa plus-value réside dans le domaine éducatif où elle s'intéresse à l'enseignant et à l'apprenant dans une situation de classe. Ainsi Grawitz (1990 :116) affirme que *la didactique est une science et un art de l'enseignement mais aussi une méthode au sens restreint de procédés et techniques pédagogiques dans lequel le savoir du maître est considéré comme essentiel*. Les motifs du choix de notre sujet partent du constat selon lequel de nos jours, la jeunesse camerounaise est en proie à une crise identitaire d'ordre culturel. En fait, elle est plus ouverte au monde occidental qu'ancrée dans sa culture, et son mode de vie se rapproche de plus en plus des cultures occidentales qu'africaines. Pourtant l'Etat, par le biais des Etats généraux de la culture et de l'éducation, recommande qu'on forme des apprenants non seulement enracinés dans leur culture, mais aussi ouverts à celle des autres. C'est cette situation qui justifie le choix du sujet.

Par ailleurs, la lecture méthodique est un exercice particulier de la classe de français dans nos lycées et collèges. Et cette particularité est due au fait qu'elle permet à l'élève de construire le sens d'un texte à l'aide des outils de la langue, qu'il s'agisse d'un texte national ou étranger.

Le roman *Dans les couloirs du labyrinthe* (Matateyou, 2004)¹ a été choisi d'une part parce qu'il valorise la culture africaine, et d'autre part à cause de la qualité des différents thèmes traités par l'auteur tels que l'éducation, la modernité, l'exil, l'amour et la tradition. L'auteur lance un appel à la découverte et à l'enracinement culturel, ce qui est un acte d'engagement. Il veut transmettre à la jeune génération des valeurs culturelles de son pays. Ce roman est également constitué des marques d'une langue nationale et regorge des valeurs africaines, en général, et camerounaises, en particulier. Il se révèle comme un support adéquat pour une éducation qui favorise l'enracinement culturel. A travers l'étude de cette œuvre, nous montrerons comment l'enseignement de la lecture méthodique peut favoriser l'enracinement culturel des apprenants.

Plusieurs auteurs ont abordé l'étude des domaines de la didactique, de la lecture méthodique et de la culture. Au rang des ouvrages pédagogiques, nous citerons celui de Lesot (1993), qui pense que pour mieux construire le sens dans un texte, il faut parvenir à le lire

¹Désormais noté *DCL*.

méthodiquement. Aussi, ne reste-il qu'à mettre en pratique l'ensemble d'outils grammaticaux et linguistiques que l'on acquiert au collège.

Dans le même sillage, Boissinot et alii (1994) affirment que *La lecture méthodique n'est pas un processus linéaire de la construction d'une signification suivant le texte, phrase à phrase ; mais un processus dynamique de construction de sens*. Autrement dit, ils refusent la paraphrase et la linéarité en lecture méthodique pour ne s'intéresser qu'à la construction du sens du texte à partir des outils de langue.

Descotes et alii (1995 :9-10) présentent les nouvelles articulations de la lecture méthodique. D'après eux, l'enseignant ne doit plus poser a priori le sens du texte, aussi reconnu soit-il. Cela ne signifie pas qu'il doit l'ignorer, mais qu'il faut désormais le réserver, le mettre à distance, afin de placer au premier plan les préoccupations méthodologiques.

Belibi (1995 :10) part des limites de la lecture expliquée, et pense que cette pratique devrait être prohibée pour laisser place à la lecture méthodique. Il pense également que le texte n'a pas un sens préétabli, car celui-ci découle de l'approche et de la sensibilité d'un lecteur. Le texte et le lecteur sont liés par l'idée du texte. Ce qui l'amène à souligner que, désormais, texte et lecteur interagissent car c'est ce dernier qui construit et même déconstruit le sens. C'est aussi l'opinion de Julia Kristeva qui pense que le sens d'un texte varie en fonction des lecteurs.

Ngue 4 (2000), à la suite de Belibi, reprend Langlade et Descotes dans la séquence didactique en français, et confirme l'importance de cet exercice. Pour lui, la didactique de la lecture par le biais de la lecture méthodique a des orientations nouvelles qui veulent que le pédagogue n'ait pas seulement pour objectif d'enseigner la lecture, mais d'aider l'apprenant à lire en lui faisant découvrir le plaisir et les profits qu'il pourra tirer du savoir lire, en lui donnant le goût de pratiquer la lecture pour que ce savoir lire ne se détériore pas.

Pour Smith et Decheant (1981), si auparavant lire, c'était déchiffrer, décoder ou oraliser un texte, aujourd'hui, lire, *ce n'est pas trouver le sens de, c'est apporter du sens à...* La nouvelle pratique de la lecture doit donc développer le goût de la lecture, favoriser le plaisir de lire, faire que lire devienne une source du bonheur, d'amour et de joie. De même, l'apprenant, doit être convaincu que la lecture lui ouvrira tout un monde d'expériences nouvelles et merveilleuses, dissipera son ignorance, l'aidera à comprendre le monde et à maîtriser son destin.

Sabbah (1999 :30), quant à elle, aborde la lecture méthodique à travers sa définition et sa démarche. Pour elle, l'acte de lecture consiste à déchiffrer les signes linguistiques pour dégager et prendre connaissance d'un message. Elle pense également que la lecture méthodique dans le cadre de l'éducation met en œuvre une observation objective, précise et nuancée. Elle affirme que c'est dans cette optique que la lecture méthodique, enfin définie, prend tout son sens. En effet, elle se refuse tout travail divisionniste qui conduit l'élève à l'explication traditionnelle du texte. Elle ajoute également qu'un texte contient des caractères spécifiques d'écriture et de structure que l'on ne peut séparer d'un ensemble d'éléments. Pour elle, ces éléments constituent un contexte avec lequel le texte possède des relations de réciprocité.

Kono (2011 :48) remarque que bon nombre d'élèves ont des difficultés dans le processus d'acquisition, d'assimilation des principes de construction, voire d'interprétation du sens d'un texte littéraire, scientifique ou non. En fait, cette situation ne serait que la conséquence des lacunes emmagasinées par les élèves après l'enseignement de l'orthographe, la grammaire, le vocabulaire et les lectures.

Bernadretti (1990) assigne à la lecture méthodique, et par niveau, des objectifs bien déterminés. Elle montre que la lecture méthodique peut s'adapter même aux plus petites classes du secondaire. Ainsi, dans les classes de 6^e et 5^e, la lecture place les élèves en situation d'observation et de recherche. En 4^e, l'enseignant privilégie l'examen de la situation d'énonciation et du statut du texte. L'étude se fonde sur le repérage d'indices relatifs à des faits de grammaire et de lexique, de style pour les élèves de 3^e. En 2nd, la lecture méthodique est une *lecture réfléchie, qui permet aux élèves d'élucider, de confirmer ou de corriger leurs premières réactions de lecteurs*. La lecture méthodique peut se présenter sous des modes variés, suivant l'ordre du texte ou selon un ordre plus synthétique. Elle adapte ses outils d'analyse à chaque genre de discours et à tous les types de textes. Bernadretti pense, pour finir, que le plaisir procuré par la lecture d'un texte peut conduire à mémoriser quelques phrases, car une telle pratique, même si elle gagne à être modeste, s'impose tout au long de la scolarité et doit être fréquente. Cette appropriation lexicale, syntaxique et rythmique enrichit et structure l'expression.

Cerva (2009) considère la littérature dans sa dimension éthique, esthétique, culturelle et linguistique. Selon elle, en plus des compétences linguistiques qu'elle permet de développer, la littérature est également le lieu des savoirs culturels. Elle permet de projeter les valeurs

d'une société car, en écrivant son œuvre, l'écrivain porte un regard fragmentaire sur un modèle culturel avec lequel le lecteur entrera en contact durant la lecture. A cet effet, elle considère que le professeur de littérature est *l'ambassadeur d'une langue, d'une culture et de toute une histoire*, car dans ses cours il transmet non seulement des modèles langagiers mais aussi des cultures.

Zang Ningola (2013) a montré que la lecture des œuvres littéraires camerounaises inscrites au programme du second cycle de l'enseignement secondaire général ne constitue pas un moyen assez efficace pour la réalisation de l'enracinement culturel des apprenants camerounais. De ce fait, elle invite le Ministère des enseignements secondaires à juger de l'efficacité des œuvres inscrites dans les programmes officiels en s'attardant sur la manière dont les éléments culturels sont traités par certains auteurs camerounais.

Fonmoé (2010) s'est interrogée sur les conditions, les atouts et les méthodes dont l'enseignant de français peut disposer pour œuvrer à l'enculturation des apprenants en vue de la mise sur pied d'une pédagogie et d'une didactique de la culture nationale à travers l'enseignement du français. Elle fait une analyse des situations sociologique et sociolinguistique qui prévalent au Cameroun, mais qui peuvent constituer des difficultés quant à la promotion de l'enracinement culturel. Elle relève le conflit entre tradition et modernité, et présente quelques valeurs que l'enseignant de français devrait promouvoir, à savoir le caractère sacré des rites tels que le mariage, la cuisine et l'habillement décent.

En dépit des efforts déployés de part et d'autre par les chercheurs, le sujet semble encore inépuisé. C'est pourquoi notre étude se donne pour objectif d'aborder un pan peu exploré du problème, à savoir l'incorporation du volet culturel dans l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique.

L'évaluation diagnostique de certains élèves montre que ces derniers arrivent en fin de cycle secondaire sans avoir une connaissance de leur environnement socio-culturel, en particulier ceux des milieux urbains. Or, il est primordial pour ces élèves de s'enraciner d'abord dans leur propre culture avant de s'ouvrir à d'autres. Notre objectif est d'améliorer l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique dans nos institutions scolaires en insistant sur le volet culturel. Le problème posé est celui d'une transmission efficace des valeurs culturelles contenues dans le texte littéraire en classe de français par le biais de la lecture méthodique. Dès lors, comment amener les apprenants à travers l'enseignement de la lecture méthodique à tirer profit des ressources culturelles du texte ?

Cette question en appelle plusieurs autres : Quels liens peut-on établir entre la culture et la lecture méthodique ? Par quels moyens l'étude d'une œuvre peut-elle participer à la formation des apprenants ? Quel est l'apport de la lecture méthodique dans l'exploitation des éléments culturels contenus dans une œuvre littéraire ? Est-il possible d'améliorer le rendement culturel des apprenants à travers l'enseignement de la lecture méthodique ?

En réponse aux différentes questions soulevées ici, nous pouvons énoncer l'hypothèse générale suivante : l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique, tel que pratiqué dans les lycées camerounais, ne contribue pas efficacement à atteindre l'objectif de l'enracinement culturel. De cette hypothèse principale, se dégagent quatre autres hypothèses. La lecture méthodique est un exercice dont l'objectif est d'accroître la culture des apprenants. L'étude d'une œuvre participe à la formation des apprenants parce qu'elle leur inculque des notions culturelles pour faire d'eux des personnes responsables et cultivées. Les éléments culturels présents dans une œuvre peuvent être transmis par le biais de la lecture méthodique. Les concepteurs des programmes officiels doivent mettre au programme des œuvres permettant de former des citoyens camerounais fortement ancrés dans leur culture et ouverts au monde.

Nous procéderons aux vérifications des hypothèses suscitées en nous servant tout d'abord d'une enquête sur le terrain à partir des questionnaires adressés aux élèves et aux enseignants, puis à l'étude de quelques extraits de textes grâce à l'ethnostylistique comme méthode d'analyse.

L'ethnostylistique repose sur un ensemble de pratiques conçues par Mendo Ze et alii(2009). Ce concept englobe l'ethnologie et la stylistique. En d'autres termes, elle traite de l'origine et des caractères distinctifs des ethnies et de leur culture. L'ethnostylistique a pour fondement la critique des textes littéraires. En effet, les productions littéraires africaines d'avant et après les indépendances présentent une ossature assez complexe et particulière. Cette complexité se traduit par un réel souci de représentation des éléments culturels et linguistiques de certains auteurs. Pour étudier cette complexité, l'ethnostylistique se propose d'appréhender lesdits textes en rapport avec leur contexte de production et de réception. Cette méthode étudie les indices socioculturels et linguistiques dans le texte. Ces derniers sont appelés les ethnostylèmes et font du texte littéraire la vitrine d'un peuple. L'ethnostylistique est donc une approche qui permet d'appréhender et de situer le texte littéraire par rapport à une culture, à une langue et à une société donnée. Le contexte est essentiel pour saisir l'œuvre

littéraire dans la mesure où il permet de mieux déterminer les intentions de l'auteur et de cerner les conditions de production de l'œuvre.

Les critères de l'objet d'étude étant ainsi définis, Mendo Ze élabore une démarche d'étude du texte littéraire qui s'effectue en trois étapes : l'étude du contexte d'énonciation, l'analyse des modalités ou style de l'énoncé et la significativité.

L'étude du contexte d'énonciation est importante dans la mesure où la notion de contexte est essentielle à l'appréhension du texte. Elle permet, en effet, de mieux déterminer les modalités d'écriture et de cerner les conditions de production du texte. L'étude de ce contexte consiste alors :

- au repérage, à l'analyse et à l'interprétation des indices ou signes permettant de situer le texte par rapport à la culture, à la langue et à la société dans laquelle l'œuvre entière est née, c'est-à-dire « des lieux sources ».
- à l'établissement des conditions et des circonstances dans lesquelles le discours a pris place.

L'analyse des modalités du style de l'énoncé, quant à elle, fait ressortir la structuration du texte en vue de la mise en évidence de sa dynamique interne et de sa cohésion. Aussi, évaluera-t-on le marquage de l'énoncé, le jeu entre la régularité et l'irrégularité, la stabilité et la variation de la structure textuelle. On examinera également les formes caractéristiques du texte à divers niveaux (lexical, morphosyntaxique, parémiologique, sémantique...) en vue de dégager les traits spécifiques du texte considéré.

La significativité détermine les signes textuels et leurs différents marqueurs. Puisque la démarche prouve que le texte produit inlassablement du sens, il s'agit de procéder à la sémantique textuelle à l'aide des analyses qu'on aurait faites précédemment. Elle consiste à faire ressortir la visée pragmatique du texte afin de comprendre les choix d'écriture de l'auteur.

L'ethnostylistique est une méthode à vocation socioculturelle et artistique qui met en lumière les richesses culturelles de l'Afrique traditionnelle. Il est important de souligner ici que notre étude ne consiste pas à une stricte analyse stylistique, mais beaucoup plus à une exploitation des faits de langue présents dans notre corpus. Le but est de suggérer humblement à l'enseignant de français une autre approche et un exercice précis susceptibles

de susciter de plus en plus l'intérêt de l'apprenant à des réalités liées à ses origines et, par ricochet, de relever cette acculturation dont il est victime.

Pour atteindre nos objectifs, nous nous proposons de construire notre travail autour de quatre chapitres. Le premier chapitre concerne la définition de quelques concepts importants de notre sujet. Nous établirons le lien entre la culture camerounaise et la lecture méthodique en nous attardant sur les généralités de cette dernière.

Le second chapitre portera essentiellement sur l'étude de l'ancrage socioculturel de notre corpus d'étude. Mais avant toute chose, nous y donnons la biographie de l'auteur et une présentation de son œuvre. Les contextes socioculturels et linguistiques de l'œuvre sont mis en lumière, pour permettre l'analyse des éléments culturels dans le corpus. L'enjeu est de voir la manière dont l'auteur traite des traditions et de la culture camerounaise.

Le troisième chapitre présentera les résultats de l'enquête menée sur le terrain en vue de mesurer l'impact de la lecture méthodique sur la perception que les apprenants ont de leur culture. Puis, nous analyserons les données recueillies sur le terrain afin de procéder à l'interprétation des réponses et à la vérification des hypothèses.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous apporterons quelques suggestions à la communauté éducative au sujet de l'insertion du volet socioculturel dans l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique. Et, dans l'optique de montrer sa faisabilité, nous donnerons un exemple pratique d'une fiche de préparation en nous appuyant sur l'œuvre *DCL* d'Emmanuel Matateyou.

CHAPITRE PREMIER

**CULTURE CAMEROUNAISE ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE
DE LA LECTURE METHODIQUE**

La langue française a suivi une évolution ascendante et très rapide dans les territoires colonisés. Dès leur arrivée, les colons l'ont prônée, bafouant ainsi les langues africaines. Les séquelles sont encore perceptibles dans bon nombre de familles actuelles. La crise d'identité culturelle et le phénomène d'acculturation perceptibles aujourd'hui chez les jeunes Camerounais ne sont donc pas des phénomènes nouveaux. Ce sont des problèmes déclenchés depuis des décennies.

Pour préserver et sauver les cultures en péril, le Cameroun développe depuis des années quelques stratégies. A partir de 1994 en effet, l'Etat camerounais a pris une série de décisions en vue de promouvoir la culture, notamment la modification du rôle que jouait l'école jusque-là sur l'évolution de la culture. Ainsi, l'école a cessé d'être un moyen d'éradication de la culture camerounaise comme cela a été le cas durant la période coloniale, pour devenir une sorte de relais culturel afin que chaque jeune Camerounais puisse connaître ce qui fait la particularité et la richesse de son pays ou de ses origines. Cette action est visible à travers l'article 5 de la loi de l'orientation de l'éducation. Elle stipule que l'élève camerounais doit être *enraciné dans sa culture tout en restant ouvert au monde*. Cette décision a donc eu pour effet l'étude des œuvres camerounaises dans les établissements. Dans ce chapitre, il est question de mettre en relation la notion d'enseignement de la lecture méthodique dispensée dans nos établissements scolaires et celle de la culture, plus précisément celle camerounaise. De ce fait, nous partirons des notions d'enseignement et d'apprentissage avant d'établir un bref aperçu sur la culture camerounaise. A la fin, nous montrerons comment la lecture méthodique est enseignée dans le système éducatif camerounais.

1.1. LES NOTIONS D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE

L'enseignement est une pratique mise en œuvre par un enseignant visant à transmettre des compétences (savoir, savoir-faire et savoir-être) à un élève, un étudiant ou tout autre public dans le cadre d'une institution éducative. Il couvre donc deux champs de pratiques : le domaine didactique, notamment la gestion de l'information, de la structuration du savoir par l'enseignant et leur appropriation par l'élève ; le domaine pédagogique, qui désigne le traitement et la transformation de l'information en savoir par l'organisation de situations pédagogiques pour l'apprenant. Il est important de noter que l'enseignement, en tant que transmission de connaissances, est basé sur la perception, en particulier par le biais de l'oralité et de l'écriture, d'où les différentes formes d'enseignement.

1.1.1. Les formes d'enseignement

L'histoire de l'enseignement/apprentissage des langues a mis en exergue diverses positions théoriques au sujet des types de relations établies entre l'enseignement oral et l'enseignement écrit. Cela s'est en effet traduit par une marginalisation de l'oral au profit d'une focalisation sur l'écrit. Mais l'élaboration des nouveaux programmes d'étude de français au premier cycle au Cameroun vient trancher ce débat houleux. Ainsi, pour mieux cerner cette notion d'enseignement, nous nous sommes attardées sur les aspects de l'enseignement oral et écrit.

1.1.1.1.L'enseignement de l'oral

L'enseignement de l'oral dans nos lycées et collèges a longtemps été marginalisé au profit de l'écrit. Or, le discours littéraire avant d'être écrit a d'abord été oral. Les peuples d'Afrique (dont le Cameroun) pour la plupart, ignoraient l'écriture avant la pénétration européenne. Au travers de la littérature orale, ces peuples ont utilisé la parole pour transmettre toutes sortes de messages reflétant les détails de la vie. La douleur, le mariage, la mort, etc., sont autant de réalités peintes par le discours oral. Les différents genres (épopée, mythe, conte, proverbe, devinette) ont été animés d'un dynamisme et d'une chaleur émouvante. La littérature orale apparaît d'une grande portée. Car les premières formes orales d'expression littéraires ont été introduites au programme vers les années soixante-dix. En 1972, les principes de base des Instructions ministérielles N° 135/D/40/MINEDUC/IGP fixant les objectifs, principes, méthodes et programmes dans l'enseignement du français aux premier et second cycles des lycées et collèges expliquaient la nécessité d'ajouter les textes de l'oralité à l'enseignement du français au Cameroun.

Au fil des ans, l'oral comme activité de la classe de français a été pratiqué de manière occasionnelle. Mais les nouveaux programmes d'étude de français première langue du premier cycle mettront en exergue l'adoption d'un nouveau paradigme, l'Approche Par les Compétences avec entrée par les situations de vie (APC-ESV). Cette dernière favorise l'apprentissage par la résolution des problèmes de la vie courante, et accorde à l'oral une place importante, ceci à travers notamment un certain nombre d'exercices (débat, compte rendu, exposé oral, la lecture de l'image, la récitation, etc.). Ces exercices permettront à l'apprenant de développer des compétences orales de plusieurs ordres, à savoir linguistique, langagier, culturel, citoyen. C'est ainsi qu'Emmanuel Matateyou (2011 :65) grâce à ses travaux, a pu « mesurer l'efficacité de la technique d'enseignement du texte oral traditionnel

(chez les élèves) sur leur niveau de compréhension et d'enracinement culturel ». Qu'en est-il de l'enseignement de l'écrit ?

1.1.1.2.L'enseignement de l'écrit

En didactique, lorsqu'on parle de l'écrit, on entend une double réalité : la lecture et l'écriture, c'est-à-dire la réception et la production. L'écrit renvoie à l'acte d'écrire, c'est-à-dire à l'écriture, qui est un ouvrage de l'esprit, une composition littéraire ou scientifique faisant usage des signes dits scripturaux ou graphiques. L'écrit est donc généralement opposé à l'oral. L'écrit semble être vu à la fois comme la source et la cible du savoir. L'enseignement de l'écrit repose sur les manuels et les ouvrages servant de référence aux maîtres. Au-delà de ses fonctions de communication, de transmission et de conservation du savoir, l'écriture permet essentiellement l'élaboration de la pensée. Né de la nécessité de représenter la réalité aux moyens de signes et permettre des opérations intellectuelles, l'écrit se matérialise par un ensemble de signes et de codes. Par son caractère différencié, son apparence graphique et sa permanence, la langue écrite dévient manipulable.

En s'immergeant dans la langue écrite, la littérature, les documentaires, la presse, l'apprenti lecteur va peu à peu se familiariser avec la syntaxe, la grammaire et l'orthographe. Maîtriser la langue écrite, c'est connaître ses codes et ses usages. Par cette immersion, ce cheminement dans le monde des écrits, le lecteur accède à la lecture experte et à la maîtrise de la lecture et de l'écriture.

1.1.2. Les approches du processus d'apprentissage

L'apprentissage est l'acquisition des savoir-faire, c'est-à-dire le processus de pratiques, de connaissances, compétences ou de valeurs culturelles, par l'observation, l'imitation... autrement dit, c'est la transmission des connaissances par une aide à la compréhension et à l'assimilation. L'apprentissage permet à l'apprenant de se former une nouvelle construction mentale préalable. Ce terme est complémentaire à celui de l'enseignement. Ils ont été conciliés dans le but de renforcer les études scolaires. Ici, il est question de montrer quels étaient le rôle de l'enseignant et celui de l'élève dans une situation de classe. Car nous savons tous que le processus enseignement/apprentissage tourne autour de ces deux protagonistes. Parmi ces différentes approches ; deux ont attiré notre attention :

1.1.2.1. Le constructivisme

Plusieurs recherches de Piaget portent sur le développement de l'intelligence chez l'enfant. D'après sa vision, l'enfant construit son apprentissage grâce à l'interaction qu'il a avec son environnement. Selon lui, l'intelligence repose sur trois principes :

- l'organisation : selon Piaget, le développement de l'intelligence de l'enfant est un processus bien organisé. Il s'étend en paliers successifs et immédiats de la naissance à l'âge adulte. Il fournit des renseignements sur plusieurs aspects intellectuels tels que le langage, le raisonnement, la représentation du monde et le jugement moral. Il décrit quatre stades qui sont : le stade sensorimoteur (de la naissance à l'âge de deux ans) où l'enfant apprend à coordonner ses mouvements ; le stade de la pensée préopératoire (divisé en deux : la période de la pensée symbolique allant de deux à cinq ans et la période de la pensée intuitive allant de cinq à sept ans) ici la pensée de l'enfant se limite à une activité symbolique et à des images mentales : le stade des opérations concrètes (entre sept ou huit ans, puis onze ou douze ans) , où l'enfant peut exécuter de nombreuses opérations mentales portant sur des objets concrets ; le stade des opérations formelles (entre onze et douze ans) ici , l'enfant peut émettre des hypothèses et est capable de raisonnement abstrait.

De ce point de vue, l'apprentissage serait une résultante de la combinaison tant des prédispositions naturelles de l'enfant et de ses traits cognitifs que de la stimulation du milieu dans lequel il vit.

- l'adaptation : elle comprend deux processus importants qui contribuent à la construction des schèmes et qui mènent à l'équilibration. Il s'agit de l'assimilation qui correspond à l'intégration de nouvelles connaissances aux schèmes déjà construits chez l'enfant. Celui-ci s'appuie donc sur ce milieu et des situations externes nouvelles pour intégrer de nouvelles structures à celles qui lui sont déjà propres. Nous avons aussi le phénomène d'accommodation qui renvoie à la modification des schèmes déjà construits chez l'enfant. L'enfant peut vérifier ses structures cognitives et les adapter au milieu. Les deux processus sont donc indissociables dans la construction des schèmes, car si l'un était négligé, la présence de l'autre serait vidée de sens.
- le conflit cognitif : il renvoie à la contraction qui s'établit entre un schème mentalement constitué et pleinement intégré et une connaissance nouvelle. Ce conflit

permet ainsi à l'apprenant de construire ses connaissances de manière fiable dans son environnement.

Piaget a proposé un modèle du développement de l'intelligence chez l'homme grâce à sa théorie constructiviste, en ce sens que l'évolution de l'intelligence y est envisagée comme une construction progressive dépendant des facteurs internes et externes.

Le constructivisme apparaît donc important dans la pédagogie. C'est une conception qui démontre qu'on n'apprend pas n'importe quoi à n'importe quel âge. D'après cette théorie, si les contenus abordés dans une discipline donnée ne sont pas adaptés au mode de pensée de l'élève, ce dernier sera incapable de les assimiler. Le rôle de l'enseignant dans cette perspective est donc de créer et organiser des situations d'apprentissage qui vont provoquer la réflexion de l'enfant.

1.1.2.2. Le socio-constructivisme

C'est une théorie développée par Vygotsky. Selon cette théorie, le processus d'apprentissage est un phénomène social au cours duquel la construction des connaissances se fait à l'interaction de l'individu avec d'autres individus, afin d'échanger et de capitaliser la complémentarité. Cette théorie soulève le rôle que joue la société dans le développement de l'individu et met l'accent sur la dimension relationnelle de l'apprentissage. C'est ainsi que l'apprentissage est perçu comme le fruit d'une interaction sociale. Le socio constructivisme tend à favoriser l'apprentissage autonome et prend en compte non seulement la dimension sociale de l'apprentissage, mais aussi l'acquisition du savoir.

Le socio-constructivisme se fonde sur un certain nombre de principes qui soulignent que :

- l'enfant dès la naissance est un être socialisé. C'est-à-dire capable d'imiter seulement ce qui est dans la zone de ses propres possibilités intellectuelles. Aussi, il précise que l'imitation ne se résume pas à « copier » les faits et gestes des autres, mais plutôt être capable de réutiliser dans un nouveau contexte les stratégies qu'il a apprises d'un autre élève avec qui il a travaillé en collaboration ;
- pour que l'enfant parvienne à faire des choses tout seul, il faut qu'il ait déjà observé et collaboré avec les autres. Plus tard, il peut comprendre tout seul ses connaissances antérieures, bien évidemment si on leur propose des tâches adaptées à leur niveau.

Le socio-constructivisme est donc une théorie qui complète celle de Piaget et apporte les réponses liées à l'apprentissage de l'élève, elle montre que l'environnement joue un rôle important dans le processus enseignement/apprentissage. C'est la raison pour laquelle plusieurs écoles ont sollicité cette nouvelle pédagogie (APC) dans le but de favoriser la qualité de l'éducation. Nous voyons donc que pour un bon déroulement du processus enseignement /apprentissage, il est important de maîtriser ces différentes approches pour permettre aux apprenants de mieux assimiler les savoirs.

Comme on le voit, c'est par l'enseignement que l'individu acquiert les connaissances nécessaires à sa formation et à son développement et qu'il trouve les ressources nécessaires à son intégration dans la société, mais également qu'il a la possibilité de transmettre ses savoirs à d'autres. Ceci étant, quel impact les enseignements dispensés dans les écoles camerounaises ont sur la culture ?

1.2. LA NOTION DE CULTURE

La culture est ce qui donne une substance et une signification aux formes explicites de communication en procurant aux membres d'une communauté un fondement symbolique commun. Elle est donc l'ensemble des mythes, rituels, le partage des normes, des chansons et des marques de politesse.

D'après Burnet Tylor (1989 :107), la culture peut être définie comme étant *un tout complexe qui englobe les connaissances, l'art, les croyances, la morale, la loi, la tradition et toutes les autres dispositions et habitudes acquises par l'homme, en tant que membre d'une société.*

Pour Vinsonneau (1997 : 57), *la culture ne consiste pas en une juxtaposition de traits de manières de penser ou d'agir qui seraient incohérents, désordonnés ; elle tend, au contraire, à l'ordre, l'unité et à la cohérence.* C'est-dire qu'une culture ne peut être effective que s'il y a concordance entre la façon de penser et d'agir, les croyances, bref ses différents constituants. D'où les différentes composantes de la culture.

1.2.1. Les composantes de la culture et leurs fonctions

Une pluralité d'éléments une fois réunis constitue la culture. On y intègre entre autres :

1.2.1.1. Les croyances et les coutumes

Elles réfèrent à des convictions le plus souvent d'origine divine ou irrationnelle auxquelles un individu ou une communauté adhère et sur lesquelles elle décide d'organiser sa vie. Les coutumes constituent en quelque sorte les directives auxquelles les membres d'une communauté doivent se conformer pour marquer leur adhésion au groupe.

1.2.1.2. La langue et les arts

L'art peut se définir comme une production esthétique c'est-à-dire qui a la capacité d'émerveiller. Dans le domaine purement culturel, ce terme désigne très souvent une activité pratiquée par certains membres d'une communauté et dont l'utilité est reconnue des autres, même au-delà des frontières de cette communauté. Dans le domaine de la communication, la langue est un ensemble de signes vocaux et/ou écrits utilisés par des individus pour s'exprimer. A cette conception purement linguiste se greffe celle sociologique et anthropologique qui étudie la langue en relation avec la vie d'un peuple. Pour Zang Zang (2006: 295), *la langue constitue un tout solidaire avec son environnement, il faut donc la concevoir non comme un système fermé et autonome mais comme un système ouvert et immergé dans un environnement avec lequel elle est en interrelation.*

1.2.1.3. Les normes et les valeurs

Les valeurs sont un ensemble de comportements et d'habitudes que doivent manifester les membres d'une communauté et dont le respect ou le non-respect peut être sanctionné. Les sociétés étant diverses et ne fonctionnant pas suivant les mêmes principes, il n'existe pas de valeurs universelles. Les systèmes de valeurs comprennent des idées et des matériaux qui semblent importants dans la vie. Elles guident les croyances qui composent la culture en partie. Les normes et les valeurs sont constituées par les attentes sur la façon dont les personnes doivent se comporter dans diverses situations. Chaque culture a des méthodes, appelées sanctions, pour imposer ses normes. Les normes qu'une société impose formellement ont le statut de lois. On notera qu'en France, la langue française a le statut de langue officielle, et qu'à ce titre, elle est la langue de l'administration et du droit civil. Toutefois, la culture ne renferme pas seulement des composantes, mais aussi des fonctions qui lui sont propres.

1.2.2. Les fonctions de la culture

Malgré les multiples fonctions de la culture, deux seulement retiendront notre attention. Nous abordons infra la fonction sociale et la fonction psychique.

1.2.2.1. La fonction sociale

Sociologiquement, nous constatons que la fonction essentielle de la culture est de réunir une pluralité de personnes en une collectivité spécifique. D'autres facteurs contribuent au même résultat. Ce sont les liens du sang, la proximité géographique, la cohabitation sur un même territoire, la division du travail. Mais des facteurs que l'on peut appeler objectifs sont transposés et réinterprétés dans et par la culture. Cette dernière leur donne une signification et une portée bien au-delà de celles qu'ils ont naturellement.

Ainsi, les liens du sang deviennent les liens de parenté. A partir des liens biologiques du sang, les hommes ont élaboré à travers la culture, des formes très variées de parenté. Il en est de même de la cohabitation du territoire ou de la division du travail. La culture les utilise pour forger les idées de nation, de patrie, de propriété, de hiérarchie sociale, de prestige social, de classe sociale. Ce sont là d'ailleurs non seulement les idées mais des faits que la culture a contribué à créer et à manipuler.

La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaître des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacun individuellement et tous collectivement, membres d'une même entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société.

1.2.2.2. La fonction psychique

La culture remplit, sur le plan psychologique, une fonction de « moulage » des personnalités individuelles. Une culture est, en effet, comme une sorte de moule dans lequel sont coulées les personnalités psychiques des individus. Ce moule leur propose ou leur fournit des modes de pensée, des connaissances, des idées, des canaux privilégiés d'expression des sentiments, des moyens de satisfaire ou d'aiguiser des besoins physiologiques, etc.

Si la culture peut être assimilée à un moule qui s'impose à la personnalité, il faut ajouter que ce moule n'est pas absolument rigide. Il est assez souple pour permettre des adaptations

individuelles. Une culture offre un choix entre des modèles, des valeurs, des significations symboliques, mais ce choix n'est jamais illimité. Il se restreint à certaines options possibles, il ne s'étend pas à toutes et encore il en privilégie toujours certaines plus que d'autres. On peut donc dire que la culture informe la personnalité, dans le sens qu'elle lui confère une forme, une configuration, une physionomie qui lui permet de fonctionner au sein d'une société donnée.

La double fonction, sociologique et psychologique, de la culture ne se comprend et ne s'explique que dans le contexte d'une autre fonction plus générale et plus fondamentale, celle qui permet et favorise l'adaptation de l'homme et de la société à leur environnement et à l'ensemble des réalités avec lesquelles ils doivent vivre. On comprendra mieux cette fonction si on compare la culture à l'instinct avec lequel elle présente des ressemblances et des dissemblances.

Au vu de ce qui précède, on constate que la culture promeut le rassemblement autour des valeurs partagées. À présent, disons un mot sur la culture camerounaise. Le Cameroun a-t-il une ou des cultures ? Qu'est-ce qui caractérise chaque ensemble ?

1.2.3. Bref aperçu de la culture camerounaise

Le Cameroun se présente comme une entité constituée de plusieurs aires culturelles renfermant de nombreuses langues, une multitude d'ethnies. C'est cette pluralité qui fait sa singularité car, il ne ressemble à aucun autre pays dans le monde, grâce à sa diversité culturelle. La culture camerounaise se caractérise non seulement par sa diversité ethnologique, mais également par une pluralité de langues.

1.2.3.1. Une diversité ethnologique

La culture camerounaise est caractérisée par une très grande diversité ethnique. Le Cameroun compte plus de deux cent ethnies différentes. Ces groupes ethniques forment quelques grandes régions culturelles. Nous avons les peuples des plateaux de l'Ouest et d'autres groupes au Nord-Ouest. Les peuples des forêts tropicales côtières, et autres entités du Sud-Ouest. On a aussi les peuples des forêts tropicales du Sud. Ceux des régions du Nord. Les différentes ethnies se distinguent des autres de par leurs dialectes qui sont assimilés aux langues nationales. Ce sont entre autres, le douala, l'ewondo, le ghomala, le medoumba, le fulfuldé, le haoussa, le yabassi etc.

1.2.3.2. Une pluralité des langues.

Le Cameroun renferme deux langues officielles : l'anglais et le français. Ce bilinguisme est un héritage de la colonisation et permet au Cameroun de faire partie du monde anglophone et francophone. Malgré tout, le français est largement avantagé dans l'administration et les médias, par le fait de la majorité démographique des francophones. Contrairement à la majorité des autres pays africains, le Cameroun n'a pas de langues nationales dominantes ou communes. Mais, la jeunesse urbaine a créé une forme d'argot complexe dit Camfranglais (mélange de français, d'anglais et des langues camerounaises) qui varie selon les villes. L'on s'exprime en «pidgin», un mélange d'anglais et d'argot. Cet argot favorise la communication entre les jeunes qui ne maîtrisent pas vraiment les langues officielles et les langues locales, ou qui veulent former des codes de communication étrangers à ceux qui ne sont pas des leurs. Cependant, sur le plan littéraire, certaines œuvres camerounaises à l'instar de *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollè ne sauraient être comprises sans faire appel à l'univers argotique car l'auteur y fait la transposition des réalités sociales camerounaises à travers les expressions telles : « le do » qui signifie : « argent », « bayam-sellam » qui désigne les revendeuses des vivres frais.

Cependant, le bilinguisme est de plus en plus renforcé et tous les documents publics lus ou écrits sont en deux langues. De plus, nous avons des universités, de nombreuses écoles primaires et lycées bilingues sur l'ensemble du territoire. Les dix régions que comportent le Cameroun sont caractéristiques de l'interculturalité, puisque chacune possède sa propre culture à laquelle s'ajoutent les autres cultures nationales. Cette diversité culturelle est une richesse pour le Cameroun. D'où l'article 4, titre II de la charte des Etats généraux de la culture (2007 : 56) qui stipule que : *la diversité culturelle est l'expression de notre identité, constitue l'objet de la revendication collective de la nation et garantit la vigueur de notre originalité dans le monde. C'est dire qu'il n'existe qu'une seule nation camerounaise, malgré le multiculturalisme. Mais conscient de la disparition progressive de son patrimoine culturel, l'Etat camerounais va modifier le rôle que jouait l'école jusque-là sur l'évolution de la culture pour devenir une sorte de relais culturel. A travers l'étude des œuvres camerounaises dans les établissements, comme l'énoncent les programmes de langue et littérature (1994 :10) : la littérature camerounaise doit être représentée à tous les niveaux. On prendra soin d'étudier une œuvre représentative de chacun des trois genres principaux ; dans ce cadre on présentera la littérature nationale dans toute la richesse de sa diversité.* En d'autres termes, le gouvernement camerounais a compris qu'il fallait former une jeunesse imprégnée dans sa

culture afin d'assurer la survie de l'identité nationale. Et cela devrait s'appliquer à la littérature. D'où l'intérêt accordé à l'enseignement /apprentissage de la lecture méthodique.

1.3.LA LECTURE METHODIQUE

La lecture méthodique est l'étude d'un texte selon une approche particulièrement attentive. Elle remplace l'ancienne explication de texte. Car il ne s'agit plus de faire un parcours linéaire du texte, mais de partir des traits pertinents de l'écriture pour construire progressivement le(s) sens du texte. C'est dire que la lecture méthodique ne pose pas le sens d'un texte a priori. C'est une lecture réfléchie et organisée qui permet de mettre en exergue des outils d'analyse sur un texte. La lecture méthodique via ses principes place l'apprenant au cœur de l'activité enseignement/apprentissage. Il est au centre de l'apprentissage et développe lui-même ses propres compétences de lecture face au texte. C'est dans ce sens que les programmes (1994 :8) stipulent que *la pratique de la lecture méthodique vise principalement l'amélioration continue de la compétence de lecture des élèves. Elle vise, concurremment avec la lecture de l'œuvre intégrale, à pourvoir les élèves en outils, instruments, réflexes, habitudes nécessaires à une appréhension approfondie des textes littéraires.*

1.3.1. Les objectifs

Les objectifs de la lecture méthodique sont de trois ordres :

- accroître les compétences de lecture de l'élève, c'est-à-dire mettre en évidence le plaisir de la lecture chez l'élève tout en favorisant la lecture autonome du texte. Autrement dit, l'élève doit pouvoir lire un texte à haute et intelligible voix ;
- permettre à l'élève d'être autonome, de disposer d'une capacité ouverte de lecture et savoir adapter ses méthodes à la grande diversité des textes à lire ;
- aiguïser le plaisir de la lecture individuelle, susciter la réflexion personnelle et, dans le meilleur cas, faire naître l'envie d'écrire chez les élèves.

1.3.2. Les principes

La lecture méthodique repose essentiellement sur le choix des textes. C'est pourquoi quand on parle de principes de la lecture méthodique, on parle également du choix des textes :

- tout texte peut être lu méthodiquement. Il sera parfois plus facile pour les élèves d'identifier, d'analyser et d'interpréter certaines notions dans les textes non littéraires. Toutefois, ce sont les textes littéraires que le professeur proposera presque toujours en

lecture méthodique : en s'exerçant à déchiffrer de tels textes, les élèves apprennent à mieux lire tous les textes ;

- les textes littéraires retenus pour une bonne lecture méthodique seront choisis dans le champ spécifié par les programmes : œuvres intégrales et groupements de textes ;
- le texte proposé devra être analysé sur la base :
 - d'outils de langue (lexique, syntaxe, stylistique) ;
 - des compétences encyclopédiques, c'est-à-dire relatives au monde, essentielles à la lecture (puisque l'indice de sens est un rapport entre le signifiant textuel et le déjà connu qui lui se trouve dans le monde réel) ;
 - les compétences rhétorico-pragmatiques : lois du discours, conditions d'énonciation et de réception ;
 - les compétences logiques (principe de contradiction, cohérence référentielle, cohérence chronologique) ;

Enfin, la lecture méthodique obéit surtout à un principe d'autonomie de l'élève face au texte. En effet, l'élève est libre de choisir ses propres outils afin d'aboutir à une interprétation justifiée du texte. L'enseignant est là juste pour le guider dans sa démarche.

1.3.3. Démarche

La lecture méthodique étant une étude interactive entre le texte, l'apprenant et le professeur, celui-ci n'est plus tenu de faire la lecture à la place de l'élève. Il doit plutôt créer les conditions qui permettent d'identifier, d'analyser et d'interpréter.

D'où les étapes suivantes :

Etape 1 : Lectures du texte

On peut d'abord avoir une lecture expressive : elle s'impose au professeur lorsque la nature du texte, le niveau de la classe, le nombre insuffisant de textes à la disposition des élèves, un choix didactique conscient rendent la lecture individuelle difficile et peu fructueuse.

Ensuite vient une lecture silencieuse. Elle est faite par les élèves. Tout comme la lecture magistrale, elle n'est pas facultative. Elle est un mode d'imprégnation fournissant aux élèves l'occasion d'une première découverte du texte, superficielle mais engageant déjà le processus de lecture.

Etape2 : Observation du texte et formulation des hypothèses

Au moyen des questions simples, l'enseignant facilite l'observation du paratexte et quelques éléments formels, à partir de leurs premières impressions de lecture, les apprenants formulent alors des hypothèses de sens. Ensuite, sans être trop directif ou trop permissif, l'enseignant recueille, sans les faire justifier a priori, les différentes hypothèses de sens qui seront notées au tableau pour vérification, confirmation ou invalidation.

Etape3 : Choix des outils d'analyse

Les apprenants s'appuient sur les hypothèses de départ pour définir les axes de lecture. Pour chacun des axes choisis, ils approfondissent les premières impressions de lecture qu'ils ont eues du texte, notamment en parlant des outils de la langue pour construire progressivement le sens du texte. Il pourra être nécessaire de relever les particularités lexicales, d'étudier les champs lexicaux ou sémantiques, d'examiner la structure syntaxique, etc.

Etape4 : Interprétation de l'analyse

Tout relevé, toute remarque linguistique ou stylistique devra déboucher sur une interprétation. C'est à la fin de cette étape que les hypothèses de sens émises au départ pourront être validées ou invalidées.

Etape5 : Conclusion

Il s'agit d'une sorte de bilan qui fait la synthèse de l'étude menée. Une brève conclusion rappellera les points essentiels de la lecture méthodique effectuée. Si elle peut éventuellement ouvrir prudemment vers une opinion personnelle ou une remarque historique, elle sera surtout le moment d'un rapprochement avec d'autres textes, ou d'autres auteurs, en particulier lorsque cette lecture méthodique n'est qu'une séquence de groupement de textes, une étape dans l'étude de l'œuvre intégrale.

Somme toute, ce premier chapitre nous a permis de passer en revue un ensemble d'éléments pouvant permettre la bonne compréhension de notre sujet. Notamment les notions d'enseignement, de culture et de lecture méthodique, ainsi qu'un bref aperçu sur la culture camerounaise. Il en ressort de ce dernier que le Cameroun a une diversité culturelle très riche. La culture participe à la consolidation de l'unité nationale puisque la nation se caractérise par un groupe d'individus unis par la même histoire. C'est dans cette logique que le

gouvernement a décidé de mettre sur pied un programme de formation des jeunes citoyens enracinés dans leur culture et ouverts au monde. Cet objectif est également valable pour l'enseignant qui, en tant qu'éducateur, est considéré comme un guide, celui-là qui doit prêcher par le bon exemple en inculquant ces valeurs à la jeunesse, grâce à l'exploitation des œuvres mises au programme. Ces œuvres devraient également être dotées d'un fort potentiel culturel. De ce fait, comment le volet culturel de notre corpus d'étude pourrait être exploité en situation enseignement/apprentissage ?

CHAPITRE DEUXIEME

DANS LES COULOIRS DU LABYRINTHE ET SON ANCRAGE

SOCIOCULTUREL

Dans nombre de pays africains, la langue française est l'héritage de la colonisation. Elle sert de moyen d'expression dans des créations relevant de l'art littéraire. Par ailleurs, l'artiste ne peut s'empêcher de faire ressentir son identité culturelle, comme l'attestent les œuvres d'écrivains africains. Elles sont irriguées par un fort substrat culturel. Pour les comprendre, il est nécessaire que l'on soit sensible à l'esthétique à laquelle l'identité culturelle est sous-jacente. C'est probablement ce qu'affirment Mendo Ze et alii (2009 : 385) : *La recherche d'une identité qu'elle soit culturelle ou idéologique, la mise en œuvre de l'élément culturel, la prise en charge de la praxis sociale par la langue sont autant de considérations qui entrent dans la saisie des textes africains.*

Ainsi dit, avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il est primordial pour nous de poser un certains nombres de questions auxquelles nous nous attellerons à répondre : Quels sont les éléments pouvant nous permettre de comprendre le roman de Matateyou? Quel en est son contexte socioculturel ? Comment la culture y est-elle exprimée au plan de la forme et du fond ?

2.1. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Cette étape est relative à l'étude du corpus, et au lien qu'elle entretient avec notre sujet de recherche. Il s'agit, en effet, de recueillir certaines informations importantes sur l'auteur et l'œuvre car celles-ci constituent la porte d'entrée d'une œuvre intégrale.

2.1.1. L'auteur

Emmanuel Matatéyou est né en 1952 à Fouban au Cameroun. Après de brillantes études en lettres bilingues, puis en littérature négro-africaine, spécialité littérature orale africaine, à l'université de Yaoundé et l'université de la Sorbonne, Matatéyou intègre l'université mère du Cameroun, en qualité d'enseignant. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages portant sur la littérature africaine, parmi lesquels *Les Sociétés secrètes dans la littérature camerounaise : le cas des Bamoun*, (1990). *Les Nouveaux défis de la littérature orale africaine* : Ndzana Ngazogo. Yaoundé, (1999). *Les Merveilleux récits de Tita Ki* (2001) ; *Parlons Bamoun*.(2002). Dans ses multiples œuvres, Emmanuel Matateyou s'intéresse à la culture africaine.

2.1.2. L'œuvre

Paru en 2004, *DLC* est un roman spécifique au contexte culturel africain, plus précisément camerounais et spécifiquement Bamoun. A travers le vocabulaire lié à la tradition, elle tend explicitement à désigner l'univers culturel pour lequel elle a été écrite. Grâce à l'utilisation des paremies, l'auteur reprend littéralement les paroles de ses ancêtres, il affirme son identification à la communauté bamoun à laquelle il appartient. L'histoire relatée nous montre une Afrique, et plus précisément un peuple, qui développe la fraternité, la fidélité, l'amour, le respect, la patience. Le contenu de l'œuvre défend les valeurs de l'Afrique principalement sur le plan spirituel. Or avec l'avènement de la modernité, les Africains font face à un dilemme : volonté de préserver leur culture et nécessité d'une ouverture au monde. Et, la qualité des différents thèmes traités par l'auteur montre une haute estime de sa culture. L'auteur intègre également l'ailleurs dans son œuvre à travers la modernité, la colonisation, les personnages blancs. Une étude détaillée des éléments socioculturels du roman nous permettra de mieux cerner les contours de sa pensée.

2.2. L'ANCRAGE SOCIOCULTUREL DE L'ŒUVRE

L'ancrage socioculturel renvoie à la possibilité pour un bien, une personne ou une œuvre de s'identifier à une culture ou à une zone culturelle précise. En littérature, on parle d'ancrage du texte pour montrer que le contexte de production est fille d'une société. Elle en porte la coloration. Dans ce chapitre, il nous incombera de faire une lecture de l'œuvre par rapport à la socio culture dans laquelle elle est produite. A cet effet, la méthode utilisée dans cette partie sera l'ethno stylistique qui a pour objet *La critique du style des textes littéraires, par des procédés, des techniques d'analyse en science du langage, et pour finalité la prise en compte des conditions de production et de réception des textes ainsi que l'étude des modes particuliers d'expression des valeurs culturelles* (Mendo Ze, 2004 :17). Elle est une stylistique qui s'applique à tout type d'œuvre culturelle, mais surtout aux œuvres africaines. Concernant particulièrement l'ancrage socioculturel, il s'agit d'analyser les rapports de l'auteur à sa culture dans son œuvre. Cette opération consiste à étudier les ethnostylèmes d'ordre anthroponymiques, toponymiques, zoonymiques, et un certain nombre d'éléments caractérisant les mœurs qui constituent le fondement de la société bamoun. On verra également les marques de l'oralité telles que les parémies (les proverbes, devinettes).

2.2.1. Etude onomastique

Selon Comproux (1982 :5), l'onomastique est *la science des noms propres en général. Elle comprend les noms propres de personnes (anthroponymie), des noms des lieux (toponymie), des noms des rues (odonymie), des noms des cours d'eau (hydronymie), des animaux (zoonymie)*. C'est une branche de la lexicologie qui a pour objet l'étude des noms propres : leur étymologie, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés. L'étude de l'onomastique dans un texte peut permettre d'en dégager la signification première. Nous retrouvons dans le texte de Matateyou des noms spécifiques de la région de l'Ouest, plus précisément de l'univers bamoun. Cet ensemble de noms est fait des noms propres et communs de personnes (anthroponymes), noms communs renvoyant dans la plupart des cas aux titres de noblesse qu'on acquiert dans la tradition bamoun ou encore renvoyant à l'appartenance aux rangs sociaux qui composent cet univers ; des noms propres de lieux (toponymes) et des cours d'eau (hydronymes), des animaux, des mets traditionnels et autres.

2.2.1.1.L'anthroponymie

Du grec ancien « anthropos » (homme) et « onoma » (nom), l'anthroponymie est la science ayant pour objet d'étude les noms de personnes. L'anthroponymie est donc cet ensemble de noms attribués aux êtres humains. Dans le roman *Dans les couloirs du labyrinthe*, l'on recense plusieurs noms différents dont l'usage de la plupart est récurrent tout le long du texte et qui montre que l'originalité bamoun est évidente dans le texte. On lira, entre autres anthroponymes, les noms comme :

- **Mbuombuo** : On en compte plusieurs occurrences. C'est un nom qui, dans son sens premier, prône la convivialité. C'est un personnage qui commet toutes les exactions dans la société du récit.
- **Manguolune** : Elle est réputée meilleure danseuse du roi :
- **Nchare** : Matatéyou continue à montrer l'héritage des noms de la noblesse bamoun. Les bamoun tiennent ce nom du fondateur de la dynastie. Aussi fait-il établir qu'on peut hériter d'un nom héroïque sans pour autant être héros. Un héros étant le modèle à copier, l'on ne saurait prendre « Nchare » de *Dans les Couloirs du Labyrinthe* pour modèle car c'est encore lui qui commet l'adultère avec Ngamchèra l'une des épouses de Mbuombuo. « Elle (Ngamchèra) revoyait sa jeunesse, ses ébats dans les buissons avec *Nchare*, son premier amour... ». (D.C.L :142).

- **Yosép Feyap** : Ce groupe nominal est composé d'un nom Bamoun, « Feyap » et d'un nom chrétien, « Yosép» qui a aussi subi les problèmes de l'esclavage. « Yosép » renvoie à « Joseph ».

Matatéyou ne se limite pas seulement aux noms ordinaires dont nul n'ignore l'originalité bamoun. Il fouille aussi dans la mythologie bamoun et fait usage d'un certain nombre de noms qui ne sont pas familiers. Ainsi on pourra lire dans le texte de Matatéyou des noms tels que:

- **Mfon Nkuput, Mfon Manssié**

Mfon Mansié et *Mfon Nkuput* abondent dans *D.C.L.* On en compte respectivement plusieurs occurrences. Il s'agit de deux personnages mythiques connus de par leur pouvoir et liés par un lien de mariage.

En effet, *Mfon Nkuput* veut dire « roi du ciel » et *Mfon Mansié* veut dire « roi de la terre ». Le mythique *Mfon Mansié* a donné naissance aux jeunes filles dont la beauté de l'une (Ntuntuere) ne laisse indifférent aucun homme. Ces filles sont : *Njapshe, Ntuntuere, Shuem, Nsaa, Nghaa* .Tellement « *tout le monde parlait de la beauté de cette princesse qui faisait rêver les jeunes ayant l'âge de la puberté* » (P.67)

A côté de ces noms propres se trouvent des noms communs se référant aussi aux humains. Ils sont des noms permettant d'identifier le rang social ou la classe sociale de toute la composante de la société. L'auteur évoque les différents paliers de la structure sociale bamoun. Mais pour exprimer cette structuration sociale, il étale un certain nombre de faits à travers lesquels l'on lirait les échelonnages sociaux. Ainsi il évoque des noms communs tels que Mfon, Nji et Pamom.

- **Mfon** est un mot renvoyant à la classe supérieure pour désigner le roi.
- **Njii** est un nom utilisé pour désigner les grands dignitaires du royaume bamoun qui viennent directement après le roi. Ils agissent sous la permission de ce dernier.
- **Pamoun** représente les populations issues du bas de l'échelle de la structure sociale.

L'analyse des noms propres nous a permis de retenir que c'est un élément indispensable pour la compréhension d'un texte dans la mesure où ils s'inscrivent dans son processus de sémantisation en constituant des pistes de lecture, qui peuvent lui permettre de se construire un sens. Un autre démembrement de l'onomastique dont les occurrences dans le texte de notre étude semble être d'une importance capitale : c'est la toponymie.

2.2.1.2.La toponymie

La toponymie est une partie de la linguistique ayant pour objet d'étudier les noms des lieux d'une région, d'un espace ou d'une langue, du point de vue de leur origine, de leur transformation ou de leur signification. Pour situer une œuvre, il est important de la situer dans l'espace. L'espace ou le lieu est le cadre dans lequel se déroulent les événements. Pour Goldenstein (1989 :89) : *chaque récit comporte une localisation spatiale, une topographie spécifique* qu'il importe de connaître pour situer l'œuvre. Dans notre corpus d'étude, l'abondance des éléments toponymiques est d'autant plus considérable qu'il nous semble judicieux de procéder, par une analyse crédible. Pour ce faire, nous regrouperons ces éléments en fonction de la répartition administrative en vigueur dans le département du Noun. Ainsi on verra comment Matatéyou emploie les espaces des différents arrondissements du Noun. Ainsi, on a :

- **L'arrondissement de Kouoptamo**

Il s'agit d'un des neuf arrondissements du département du Noun situé au Sud-ouest dudit département. Bon nombre de toponymes dans *D.C.L* renvoient à cet arrondissement. Il s'agit entre autres de *Kuoptamo, Njingumbé, Nsanka, Njindun, Nguondam, Baham III, Malraison, Tamkuop, Chutnun.*

- **Mbamkuop :**

C'est le chef-lieu de l'arrondissement de Kouoptamo

- **Chutnun :**

Littéralement, *Chutnun* veut dire *bouche du Nun* et signifie « rive du Nun ». C'est une localité de l'arrondissement qui limite le Département du Noun de celui de Bamoutos et qui a abrité pendant les années soixante-dix la guerre civile Bamoun-Bamendjin :

- **Baham III :**

Il est à remarquer que ce quartier de l'arrondissement était, avant l'occupation bamoun, habité par le peuple Baham. Suite à la conquête des terres engagée par le roi Mbouombouo, le onzième roi de la dynastie, ce peuple a été délogé et s'est rétabli dans le département des hauts-plateaux.

- **Malraison**

Cette localité de l'arrondissement hérite ce nom d'un Français du nom de *Malraison* qui s'y installe dans les années soixante pour la culture du café.

- **L'arrondissement de Bangouraine**

Il est situé entre ceux de Kouoptamo, Koutaba et Foumban et marque l'espace sur lequel le Noun est frontalier aux départements de kumbo et de Ngoketunjia (région du Nordouest-Cameroun).

- **Mont Kùegham**

Le mont Kùegham est le plus haut sommet du département du Noun. Il est situé dans l'arrondissement de Bangouraine.

- **L'arrondissement de Malatouon**

Il se localise au Nord-est du département. Il est présent dans le texte à travers l'un de ses villages : *Mapu, Marapndum*.

- **L'arrondissement de Foumban**

C'est le Noun-centre, par ailleurs chef-lieu du département. Il est le point focal car siège de la dynastie bamoun. Il est évoqué à travers les expressions telles que :

- **Fembên** : nom désignant la ville actuelle de Foumban.
- **Mekwene** : C'est une localité de l'arrondissement de Foumban limitrophe à ceux de Malatouon et Njimom.
- **L'arrondissement de Foubot**

L'arrondissement de Foubot se localise dans l'hémisphère Sud du département. Il constitue la porte d'entrée du département car s'ouvrant à celui de la Mifi, par ailleurs chef-lieu de la région de l'Ouest. Cet arrondissement est évoqué dans *D.C.L* à travers plusieurs éléments notamment :

- **Pê'ghom** :

Littéralement, *Pê'ghom* signifie « deux baobab ». Cette zone aurait eu deux imposants baobabs; ce qui lui valut ce nom. C'est une localité de la circonscription administrative de Foubot limitrophe à l'arrondissement de Koutaba. Officiellement *Pê'-ghom* renvoie à Baïgom.

- **Mbêtpât** : (Mont Pât)

Mbêtpât officiellement Mont *Mbêtpât* est l'un des plus hauts sommets du département du Noun.

- **L'arrondissement de Koutaba**

Il est situé sur l'hémisphère centre-sud, entre les arrondissements de Foumban, de Foubot, de Massagam et de Bangouraine. Un des villages de cet arrondissement dans *D.C.L* témoigne de sa présence dans l'ensemble toponymique du texte.

Au demeurant, de l'étude toponymique dans : *D.C.L*, l'on retient que Matatéyou a fait usage des espaces connus du milieu bamoun pour situer le récit dans un cadre spatial. Il convoque sept arrondissements parmi les neuf que compte le département du Noun. Dans son usage de l'espace, il évoque des espaces dont la connaissance de la carte administrative du Noun ne suffit pas pour en connaître.

2.2.1.3. Les noms des mets traditionnels

Les mets représentent les différents repas cuisinés et consommés par un groupe ou par une communauté. Dans notre corpus, nous avons certains noms de mets qui ont une signification particulière. L'on lit également une certaine communion entre les êtres ordinaires, physiques (Mfon Mansié) et les extra-terrestres (Mfon Nkuput) ; mais aussi avec des êtres naturellement inanimés qui bénéficient des traits humains. Il s'agit de Ntuntuere, de Njapshe et de leurs soeurs (Nghaa, Nsaa, Shuem). Ces êtres renvoient aux légumes les plus prisés dans la cuisine bamoun. Le Njapshe renvoie au légume fait avec du concombre. Ce plat est servi généralement pour signifier que l'invité est honoré. Ntuntuere désigne un légume communément appelé « Folong ». Nghaa c'est le gombo. Le Shuem c'est un repas fait à base de feuilles de melon, et le Pên renvoie au plat principal du peuple bamoun fait à base de farine de maïs.

2.3. SURVIVANCES DE L'ORALITE

Bien d'autres ethnonymes contribuent à montrer l'ancrage socioculturel bamoun. L'oralité est aussi de cet ordre. Le texte africain s'inscrit dans une logique marquée du sceau de l'oralité. L'oralité constituant ainsi le fondement même de l'univers africain.

De ce fait, le texte s'avère être le dépositaire de cette culture. Même si tout peuple communique oralement, il est à retenir que l'oralité s'avère être une particularité, une spécificité africaine. Cependant, l'écriture de Matatéyou est largement parsemée par ces marques. L'écrivain revêt ainsi sa production d'un cachet d'authenticité. Chez Matatéyou, le phénomène de l'oralité se manifeste par la présence des parémies, des proverbes, des devinettes, des chants, des contes...

2.3.1. Les parémies

Les parémies sont des énoncés qui véhiculent des formes de sagesse dues à l'expérience des peuples. Il s'agit d'énoncés imagés véhiculant la sagesse d'un peuple. Ainsi, on constate que le roman d'Emmanuel Matateyou est un florilège de proverbes, de chants, de contes propres au peuple Bamoun. C'est probablement ces proverbes et ces devinettes qui témoignent de la présence des parémies dans *D.C.L.* Nous en avons décelé quelques-uns :

2.3.1.1. Les proverbes

Il s'agit en effet des *courts énoncés exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui sont devenus d'usage commun. Ils sont enracinés dans la culture d'un groupe social.* Dans *D.C.L.*, on peut lire les proverbes suivants :

- *lorsqu'on lave un aveugle, il faut toujours le lui rappeler sinon il risque de croire qu'il pleut sur lui. (D.C.L:7)*

Ce proverbe signifie que lorsque tu fais du bien à quelqu'un, faut toujours le lui rappeler pour qu'il s'en souvienne.

- *quand on veut une bonne récolte de maïs, il faut faire la paix avec le singe. (D.C.L: 7)*

Cela signifie que pour vivre dans la paix, il faut être en harmonie avec son entourage.

- *quelle que soit la hauteur et la grosseur d'un arbre, celui-ci dépend toujours de ses racines. (D.C.L:95).* Cela signifie que l'on doit toujours penser à ses origines quelle que soit la notoriété qu'on acquiert.
- *si ton soleil brille, réchauffe-toi autant que tu peux. (D.C.L :76).* Comme pour dire que si la vie t'offre le bonheur, il faut en profiter autant de fois que tu le peux. Tel est le conseil de la mère de Mbuombuo qui voudrait convaincre son fils d'accompagner sa femme afin que cette dernière puisse récupérer ses bijoux pour qu'ils puissent être riche et en jouir de tous ces biens.

2.3.1.2. Les devinettes

Une devinette peut être définie comme étant un jeu oral basé sur une question réponse auquel participent deux personnes au moins et qui met à l'épreuve l'intelligence et l'imagination des joueurs. Ainsi, dans *D.C.L.*, on en compte plusieurs parmi lesquelles :

- *les jeunes King-King, les vieux King-King signifie le chemin qui va aux toilettes est emprunté aussi bien par les jeunes que par les vieux. (D.C.L :104)*

- *un petit vieil homme enterré, mais les pieds dehors signifie un morceau de noix de kola ou encore la fumée au-dessus d'un toit. (D.L.C :104-105)*
- *dans un pays tout le monde porte un enfant sur le dos traduit un champ de maïs. (D.L.C :105)*
- *quelqu'un meurt et va annoncer lui-même son décès signifie dès que les palmistes sont mûrs, c'est l'un d'eux qui se détache du régime pour l'annoncer en tombant par terre. Alors, on grimpe sur le palmier et on met fin à leur vie en coupant le régime de palmes. (D.L.C :105)*

2.3.1.3. Les chants

Les chants dans la production de Matatéyou viennent marquer diverses circonstances : Ils servent d'élément de ralliement en circonstance de guerre. C'est le cas lors de la « guerre de Mendjin » qui opposait « Pamom » (Bamoun) et Mendjin pendant laquelle ce « chant de guerre » est exécuté (D.L.C :61) :

O ngùe'! O ngùe'! Ô souffrance! Ô souffrance!

A na' puu poo ndia'! Ça s'arrange aujourd'hui!

A na' püüü poo ndia'! Ça se gâte aujourd'hui!

O ngùe'! O ngùe'! Ô souffrance! Ô souffrance !

Dans la tradition bamoun, ce chant est un appel au ralliement de toutes les forces vives pour combattre l'ennemi. L'auteur aurait pu le dire en français tel que nous avons traduit pour permettre une bonne compréhension, mais son choix interpelle l'humanité à rester enraciné dans leur culture. L'œuvre regorge aussi des chants à valeur incantatoire. L'incantation se lit plus facilement dans les pleurs de Njapshe qui, ayant involontairement remplacé sa sœur Ntuntuere dans son foyer conjugal suite à une erreur magique, déplore son sort en chantant :

Ntuntuere fille de Mfon Manssié..

Ntuntuere alla se marier à Nkput...

Ntuntuere qui est blanche et moi noire...

Njapshe alla la servir...

Ntuntuere où es-tu...

Njapshe est toute seule...

Ce chant permet que Njapshe puisse bénéficier abstraitement de l'aide de sa sœur Ntuntuere dans ses travaux ménagers. (D.L.C :70).

Ces différents chants véhiculés sont toujours porteurs de messages. Il importe de signaler que nous n'avons présenté que des morceaux choisis. La liste est loin d'être exhaustive.

2.3.1.4. Les contes

Le conte est un récit oral qui se transmet dans le temps d'une génération à une autre. Il désigne à la fois un récit des faits ou d'aventures imaginaires et le genre littéraire qui relate lesdits récits. Plusieurs contes sont relatés dans le roman parmi lesquels l'histoire des reines et leurs ébats sexuels avec des étrangers, des esclaves qui de cette union naissent des enfants illégitimes. Dans cette histoire, l'auteur voudrait nous montrer l'infidélité de ces femmes et les conséquences que cela peut engendrer dans un royaume (*D.L.C* :18-19). Nous avons également l'histoire sur l'origine de la circoncision et du problème de la détermination de l'individu par rapport à un groupe social et bien d'autres encore...

A travers ces proverbes, ces chants, ces contes, l'on peut constater que nous sommes dans l'univers camerounais : marque identitaire de l'auteur qui nous amène dans son univers culturel.

2.4. LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'EXTRAIT DE TEXTE « LAVAGE »

À présent, nous nous servons du texte « Lavage » tiré de notre corpus d'étude en vue d'analyser les ethnostylèmes qui ont été étudiés précédemment. Car, comme l'a dit Wagner (1970 :21). *On n'aborde pas fructueusement la lecture d'un texte sans connaître la condition de l'émetteur et des récepteurs. Les sources auxquelles a puisé l'écrivain pour former son vocabulaire, l'intention qu'il avait en écrivant telle œuvre...Le destinataire qu'il avait en vue.* Nous appliquerons cette démarche pour l'étude de l'extrait suivant.

2.4.1. Texte : « Lavage »

“Ntuntuere, je sais que tu m'entends. Nous sommes ici pour laver Mboumbuo, ton rejeton, qui n'a pas une vie facile. Nous avons besoin de toi pour le nettoyer. Ton intercession lui sera très salutaire. Si tu es fâché, calme ton courroux. Nous t'avons apporté à boire et à manger. Tu seras plus abandonné parce que ton fils est rentré et veillera désormais sur toi. Donne-lui les moyens. Il erre depuis ta mort. Fixe-le à jamais”.

Après avoir prononcé ces paroles, Mohuo se recueillit longuement sur la tombe et demanda par la suite aux huit autres membres de continuer le rituel. Le crâne de Ntuntuere fut alors déterré et transféré à l'intérieur de la case déjà tombée en ruine. L'officiante demanda à

toute l'assemblée de s'asseoir autour du feu qui brûlait au milieu de la salle. Un vase en terre cuite fut apporté dans lequel elle mit le crane puis y ajouta la poudre sacrée et sept grains de ndùdùm. Le vase ainsi chargé fut rempli d'eau et de feuilles de mbupuet puis placé à un angle du mur.

-Mbuombuo, il faut que tu comprennes le sens de ce que nous faisons, toi qui n'a jamais vécu ici normalement. Ta mère désormais aura sa demeure ici. Tant qu'on ne la ramène pas dans la case, elle continuera d'errer et toi aussi, sans pouvoir réintégrer sa propriété et les relations entre elle et toi ne seront jamais harmonieuses. Tu ne peux pas réussir dans la vie sans la bénédiction des tiens. C'est impossible.

Njapshe avait apporté dans une grande cuvette de l'agneau préparé et du pên. Mohuo distribua sur des feuilles de bananier la nourriture aux participants qui mangèrent en silence. A la fin du repas, elle fit déshabiller Mbuombuo. Autour de ses hanches, elle passa une robe de feuilles mortes de bananier. Puis, après avoir introduit les feuilles de l'arbre de la paix dans la marmite sacrée, elle fit baisser Mbuombuo dont elle aspergea le front à l'aide des feuilles trempées dans le vase. Torse nu, le front ruisselant de ce liquide sacré qui coulait le long du visage, le jeune homme exécuta ce que la prêtresse lui dit. Après avoir cassé sept œufs sur l'ombre de Mbuombuo qui se dessinait sur un pan du mur, Mohuo frotta tout son corps avec cette glaire.

-Tu ne dois pas te laver avant sept jours. L'œuf que tu vois est un animal vivant et total. Sa coque le protège de toute agression extérieure. Tu dois être correct. Désormais bien d'autrui tu ne prendras avec force. Femme d'autrui tu ne regarderas avec concupiscence. Ta tante doit prendre la parole. Ensuite, tu devras aller jeter ses feuilles dans la rivière et rentrer sans regarder derrière toi. Tu feras pipi après avoir bu cette eau sacrée pour éliminer complètement le passé, puis tu viendras dire solennellement : « Je suis lavé ! » « Je suis lavé ! » Njapshe peut parler à présent.

-Je suis Njapshe, fille de Mfon Manssié, sœur de Ntùntùre, tante de Mbuombuo. Je parle au nom de notre famille. Nous ne sommes qu'une seule bouche. Quel que soit l'obstacle que tu trouves sur ta route, qu'il s'effondre. Puisses- tu aller de l'avant dans ton entreprise...

Au moment où Njapshe prononça ses paroles, un gros serpent tomba du plafond juste devant elle. Ce fut la panique générale. Tous les participants se mirent à courir dans des directions opposées. Mohuo l'officiante se trouva étendue par terre à côté du pot sacré.

Lorsqu'elle vit le serpent se diriger vers le vase sacré, elle se releva d'un bon et prit la clé des champs. Le reptile se glissa à l'intérieur de la marmite et y élit domicile comme si c'était sa demeure habituelle. Tout redevint calme dans la case, les participants à la cérémonie du lavage s'étant tout enfuis ainsi que le candidat au lavage.

Emmanuel Matateyou, *Dans les couloirs du labyrinthe*, Yaoundé, L'Harmattan, 2004. P129-130.

Dans cet extrait, intitulé « Lavage », le romancier présente une scène de rite traditionnel dont l'objectif majeur est de purifier Mbuombuo, ce personnage principal qui, suite aux multiples actes de désobéissance vis-à-vis des principes de sa communauté et surtout à l'égard de sa famille, se trouve errant partout comme un « rejeton » de sa communauté. Il faut donc le sauver, d'où l'urgence de faire appel aux ancêtres pour « le nettoyer ». Cette scène mobilise en effet les protagonistes (vivants ou non) dont chacun se doit de jouer un rôle opportunément important à l'effet de sauver Mbuombuo de sa vie d'errance.

2.4.1.1. Les ethnostylèmes anthroponymiques des protagonistes

Dans cet extrait, nous avons identifié cinq anthroponymes de personnes qui chacun revêt une symbolique en ce qui concerne l'organisation du rite de lavage dont l'objectif majeur est la purification de Mbuombuo. Dans la socio culture du romancier, notamment Bamoun, et par ricochet Bantou, le nom que porte une personne a une valeur autant socio-anthropologique que socio-culturelle. C'est le cas avec les anthroponymes tels que : Ntùntùere, Mbuombuo, Mohuo, Njapshe et Mfon Manssié. Cependant nous avons décidé de juste les énumérer car, ils ont été étudiés précédemment concernant l'étude anthroponymique de l'œuvre.

2.4.1.2. Les ethnostylèmes de la culture

Partant du principe selon lequel tout texte littéraire porte les empreintes de son contexte social de production, nous pouvons dire qu'au regard de certains faits et actes du langage mis en évidence par Matateyou dans ce roman de manière générale et dans le passage intitulé *Lavage* en particulier, nous nous situons au cœur des traditions bantou de manière générale et bamoun spécifiquement. Dans ce cas, nous constatons qu'il existe dans une certaine mesure une dialectique historique ou philosophique entre l'œuvre littéraire de ce romancier

camerounais et l'histoire sociale de sa communauté. De ce postulat, l'on peut donc comprendre que, dans cet extrait dont le titre *Lavage* est déjà fort évocateur, les indices mobilisés traduisent ou expriment une pratique qu'on observe régulièrement dans certaines sociétés camerounaises notamment celles originaires de l'ouest du pays comme les Bamoun. C'est le cas des ethnostyles suivants :

- *Grains de ndùdùm* : il s'agit comme l'indique le romancier d'un fruit qui pousse dans les savanes et les plaines à l'ouest du Cameroun. Ces grains constituent l'un des ingrédients mobilisés pour l'office traditionnel purification
- *Feuilles de mbupuet* : il s'agit d'une espèce de plante dont les feuilles sont utilisées au cours des cérémonies d'intronisation et de bénédiction chez les bamoun. Ces feuilles ont une symbolique rituelle très importante car on les utilise même au cours de l'intronisation du monarque ainsi que des notables de la cour royale. Sa portée mystique est connue de tout le peuple bamoun car on ne peut l'utiliser que dans les circonstances appropriées.
- *Pên* : Il s'agit du couscous maïs qui s'accompagne d'une sauce bien épicée. Généralement dans la communauté bamoun, il est plus délicieux lorsqu'on le mange avec le *njaspshe*. Avec la sauce *njaspshe*, le *pên* forment le plat le plus prisé chez le peuple bamoun.
- *S'asseoir autour du feu* : Les protagonistes en charge du rite sont réunis autour du feu qui non seulement les éclaire mais revêt une portée spirituelle et mystique indéchiffrable. il s'agit d'un dispositif cérémonial très important dans la société bantou en général et chez le peuple bamoun en particulier. *S'asseoir autour du feu* a une symbolique très importante en ce sens que c'est toujours autour du feu que les vivants communiquent mieux avec les morts et surtout tiennent des sages paroles. Autrement dit, la sagesse africaine se déploie toujours autour du feu où sont réunis les vivants communiant avec les morts.
- *Vase en terre cuite* : encore appelée canari, elle est un objet fabriqué à partir du matériau naturel. Elle a une valeur rituelle et une symbolique traditionnelle car c'est elle qui est bien connue des ancêtres. Etant dans une cérémonie rituelle traditionnelle, sa présence est incontestable puisqu'elle a pour fonction de rapprocher les vivants des ancêtres. Dans la socio-culture bamoun, le vase en terre cuite est généralement utilisé dans les circonstances particulières à vocation de purification ou pour servir à administrer des soins traditionnels à un malade. Son aspect sacré contribue à la purification.

- *Agneau* : il symbolise l'animal qu'on a sacrifié pour la circonstance. Dans ce genre d'événement traditionnel où les morts sont conviés dans la société bamoun, il est toujours impératif de sacrifier du sang car les esprits conviés en ont besoin.
- *Manger en silence* : c'est une attitude qui dotée d'une signification surtout dans ce genre de circonstance permet de décrire l'attitude qui préside la communion entre morts à qui on donne à manger et vivants qui lui en offrent. Dans la communauté bamoun, il est établi que lorsqu'on mange le *pên* qui est considéré comme *le roi des mets*, on doit faire prévaloir un silence absolu, nul ne dit mot.
- *Feuilles de bananier et robe de feuilles mortes de bananier* : cet objet (feuille de bananier) permet au rite de préserver son originalité, puisqu'elle est l'objet qu'ont utilisé les ancêtres aussi bien pour servir à manger que pour se vêtir. Dans cette circonstance, il faut que tout soit naturel et originel.
- Jeter ces feuilles dans la rivière : c'est un geste rituel qui permet vider Mbuombuo de toutes ses malédictions. C'est une façon de les éloigner de lui. Chez les bamoun, cette pratique se fait encore de nos jours.
- *Rentrer sans regarder derrière toi* : c'est aussi un geste rituel qui consiste, après s'être débarrassé de toute ses malédictions et les éloigner loin de soi, à ne plus se rapprocher d'elles.
- *Casser sept œufs sur l'ombre de Mbuombuo* : symbolise la protection car l'œuf qui est entièrement fermé ne peut être accessible à l'intérieur que lorsqu'on a brisé sa coquille. Le chiffre sept qui revient encore ici permet de symboliser l'acte accompli du rite et même des produits traditionnels impliqués dans cette messe de lavage
- *Torse nue* : il s'agit ici de la purification du corps de Mbuombuo, dont il doit être naturel afin qu'on le met devant les ancêtres.
- *Laver Mbuombuo (le nettoyer)* : c'est une expression à valeur connotative. Cette expression ne se comprend pas dans son sens premier c'est-à-dire le nettoyer avec de l'eau simple. Ici, elle a une connotation rituelle et traditionnelle car il connote la purification de Mbuombuo, enlever la malédiction sur lui, l'exorciser au moyen d'un rite traditionnel.
- *Crâne* : il s'agit du crâne de Ntùntùere, la mère de Mbuombuo et la sœur de Njaspshé fille de Mfom Manssié. Ce crâne qu'on a déterré et transféré dans la vieille maison de la défunte mère de Mbuombuo est placé au milieu de la salle où le rite est censé avoir lieu. C'est au crâne que doivent s'adresser les vivants, une pratique qu'on vit au quotidien chez le peuple du grasfield de l'ouest du pays, surtout lorsqu'un fils est

régulièrement frappé par une succession d'événements malheureux. C'est le crâne qui doit donc agréer le rite et valider l'intention même de cette cérémonie traditionnelle.

- *Poudre sacrée* : c'est un produit naturel qui revêt une valeur mystique, qui associée à l'eau et aux autres produits donne lieu à un liquide sacré. Ce produit est versé dans la vase en terre cuite. Il a aussi un rôle rituel et spirituel important car il permet d'apaiser la colère des ancêtres.
- *Eau sacrée* : il ne s'agit plus d'une eau simple mais d'une eau qui mélangée avec le produit sacré devient immédiatement sacrée. Dès lors elle devient la propriété privée d'une certaine catégorie de personne bien indiquée. Il va en plus devenir un liquide sacré qu'on va utiliser pour purifier le corps et l'âme de Mbuombuo.
- *Marmite sacrée* : c'est la vase en terre cuite qui contient le mélange des différents produits qui est devenu un liquide sacré. Le sacré étant donc très délicat, ce n'est qu'à Mbuombuo que revient donc cette marmite sacrée et son contenu.
- *L'arbre de la paix* : c'est une espèce de plante qui est connue dans la communauté bamoun par sa capacité à pouvoir instaurer la paix et l'harmonie au sein des membres du groupe. Généralement planté sur les tombes des notables et des jumeaux, cet arbre tient lieu d'un élément d'apaisement des cœurs des morts et d'une invite pour les morts à ne pas tourner définitivement le dos aux vivants car ils ont toujours besoin d'eux. Ici, il intervient certainement pour apaiser la colère de la mère de Mbuombuo afin qu'elle puisse lui pardonner ses offenses.
- *Intérieur de la case* : c'est le lieu où se déroule la messe rituelle de lavage. C'est un espace clôt qui permet de comprendre que le rite de lavage chez les bamoun ne se passe pas à l'air libre car les esprits sont mélangés et dont il faut les contenir dans un espace bien restreint sans risque de les voir s'éparpiller partout.
- *Angle du mur* : cet endroit de la maison permet de comprendre que chez les bamoun le sujet au lavage doit être isolé car il n'est pas habilité à être fréquenté puisque maudit par ses ancêtres.

Au regard de ces ethnostylèmes, nous pouvons reconnaître que le lieu-source de cet énoncé est la société bamoun dans toute sa composante. Des ethnostylèmes anthroponymiques à ceux de la culture, nous pouvons conclure que Matateyou s'est inspiré de la socio-culture bamoun dont il est natif pour produire son roman d'où est extrait le texte intitulé *Lavage*. Ce lavage dont il est question, pour être bien décrit, nécessite un choix des faits langagiers impliquant la particularisation de la manière de dire.

2.4.1.3. L'oralisation de l'énoncé

Si le commentaire ethnostylistique privilégie les postes d'analyse mettant en valeur les traits distinctifs du style d'un écrivain, l'on peut noter ici que le récit que nous sert Matateyou dans ce texte est fortement influencé par la tradition orale. Issu d'une communauté linguistique où la tradition se transmet plus par l'oralité que par l'écriture, Matateyou fait valoir dans ce texte un style narratif purement différent. Ainsi, cette écriture se caractérise par une forte implication des marques de l'oralité dont il est nécessaire d'en savoir davantage. On note dans cet extrait les marques orales telles que le conte, le mythe et les paremies.

D'une part, pour ce qui est du conte dans ce passage, nous constatons que la narration commence par un personnage qui, n'étant pas le narrateur plante le décor de la cérémonie rituelle. Le texte s'ouvre alors par l'interpellation d'un mort « *Ntùntùere, je sais que tu m'entends* » par l'officiante de la messe. L'officiante tente d'éclipser le narrateur puisque c'est elle qui distribue la parole aux autres protagonistes participant au rite. Comme dans les contes africains, Mohuo se présente comme un personnage qui maîtrise mieux les mécanismes de cette pratique, par conséquent, c'est elle qui sait ce qu'on doit faire, qui doit le faire et quand. Ce personnage se présente comme un sage qui a une parfaite maîtrise de la tradition. Laquelle tradition elle a l'obligation de l'enseigner aux siens. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle apprend à Mbuombuo ce qu'il doit faire et ce qu'il doit dire afin que son lavage soit agréé par les ancêtres. Ainsi, faisant jouer ce rôle par Mohuo, le romancier inscrit sa prose dans le registre des contes des fées traditionnelles.

D'autre part, le romancier convoque dans ce passage le mythe qui est une image simplifiée, souvent illusoire, que les groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu (vivant ou nom) ou d'un fait, et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation. L'implication du mythe dans cet extrait participe de la théâtralisation du récit qui témoigne de la particularisation du style énonciatif de Matateyou. Le mythe est perçu à travers l'extraordinaire harmonie qui existe entre vivants et morts, du fait que le vivant croit donner à manger au mort afin d'obtenir de lui une bénédiction. Ce mythe qui fédère le monde visible à celui invisible se traduit dans le texte à travers les énoncés suivants : *Nous avons besoin de toi pour le nettoyer ; Donne-lui les moyens ; Mohuo se recueille longuement sur la tombe ; Tu ne peux pas réussir dans la vie sans la bénédiction des tiens (D.C.L :130)*. Ces ethnostylèmes permettent de comprendre que dans le monde africain, les vivants vivent sous la protection de leurs morts. C'est auprès des morts que les vivants cherchent la purification de leur malédiction. Cette pratique est très récurrente chez le peuple des grassfields où l'on a

tendance à faire recours aux crâne pour le rite de bénédiction et de purification comme tel est le cas dans ce passage.

Ainsi, nous pouvons affirmer que le style romanesque de Matateyou se particularise par la subtilité langagière du romancier qui se fonde sur un mélange de deux langues dû à son enracinement à une double culture (bamoun et francophone) et le caractère oralisant de sa langue d'écriture. C'est ces deux modalités stylistiques qui peuvent nous permettre de bien cerner la significativité de cet énoncé.

2.4.1.4. Significativité du texte « Lavage »

Le lavage est un rite traditionnel au cours duquel morts et vivants entrent en communion afin de sauver ou de bénir l'un des leurs. Il implique alors un caractère sacré de par sa portée salutaire. Ainsi considéré, il exige un respect scrupuleux des différentes étapes afin d'être accompli.

Dans l'extrait étudié, le romancier nous plonge dans un rite de lavage traditionnel où vivants et morts sont appelés à conjuguer leurs forces naturelles et surnaturelles pour pouvoir purifier Mbuombuo qui, semble-t-il, serait maudit par ses ancêtres pour les avoir offensés. Nous vivons cette scène de lavage comme si nous y étions présents. La description des faits et gestes ainsi que les séquences de prise de parole ont une allure vivante et animée. Dans cet extrait, l'officiante s'adresse à la défunte mère de Mbuombuo comme si elle était présente. Cela s'observe dès les premières phrases de l'énoncé : « *Ntùntùere, je sais que tu m'entends. Nous sommes ici pour laver Mbuombuo, ton rejeton, qui n'a pas une vie facile* » (P.129). Ici, nous constatons que dans cette société, le monde des vivants et celui des morts ne sont pas séparés. C'est auprès des morts que les vivants cherchent protection et bénédiction. Par ailleurs, nous comprenons au gré de cette figure de construction que la société bamoun que nous présente le romancier, garde encore malgré le vent de la modernité son originalité spirituelle. Autrement dit, dans cette société, les ancêtres sont pour les vivants les véritables dieux à qui on doit se référer en cas de malheur. Pour ce faire, on doit organiser les rites traditionnels pour rester toujours proche de ces dieux sans pour autant les offenser car leur colère est source de malheur et leur joie source de bonheur pour les vivants.

De cet extrait, nous comprenons que Matateyou nous invite à obéir à nos parents de leur vivant car, morts, ils peuvent tout nous pardonner mais sauf les offenses que nous leur aurions faites de leur vivant. De même, ce texte nous recommande un retour à nos traditions car c'est là que nous avons un vrai trésor précieux qui fait notre originalité. Autrement dit, il nous

laisse voir que c'est par la maîtrise de nos valeurs traditionnelles que nous pourrions bien affronter la mondialisation.

En définitive, en nous fondant sur la méthode d'analyse ethnostylistique, nous avons au cours de ce chapitre examiné notre corpus d'étude en apportant une application concrète au texte « lavage » dudit corpus. Nous sommes partis d'une méthode triadique telle que préconisée par Mendo Ze, père fondateur de la théorie ethnostylistique pour définir l'ancrage socio-culturel de cet extrait. De par cette méthode, nous avons identifié d'abord les ethnostylèmes anthroponymiques des différents protagonistes qui meublent le rite de lavage en tenant compte de leurs différents rôles, à l'effet de déterminer l'ancrage socioculturel de la prose de Matateyou. Il s'est avéré que son texte est fortement ancré dans la socio-culture bamoun principalement et bantou dans une moindre mesure. Ensuite nous avons aussi examiné certains faits langagiers liés aux modalités du style de cet énoncé. Cela nous a permis de conclure que le style de Matateyou est en même oralisé et subversif. Toutefois, nous avons montré que l'étude de notre corpus peut trouver sens grâce aux unités lexicales qui la constituent. La maîtrise de l'ancrage socioculturel d'un peuple est un moyen efficace pour les élèves dans le cadre du traitement des disciplines littéraires à l'instar de la lecture méthodique de mieux s'enraciner dans leur culture. Ainsi dit, comment les enseignants abordent-ils le volet culturel dans une œuvre au cours de l'enseignement /apprentissage de la lecture méthodique ? Les apprenants y prêtent-ils une attention particulière ? Une enquête menée sur le terrain permettra d'apporter des réponses à ses questions.

CHAPITRE TROISIEME

**DEROULEMENT DE L'ENQUÊTE ET PRESENTATION
ANALYTIQUE DES RESULTATS**

La recherche est une étude scientifique portant sur un sujet d'étude déterminé et réalisée afin d'élucider un problème. Après un ensemble de considérations théoriques sur la valorisation de la culture dans l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique, le présent chapitre va s'atteler à situer l'état concret des lieux. Il s'agit de partir d'un ensemble de constat établis sur le terrain afin de déterminer le degré d'implication réel et effectif de la culture dans l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique en situation de classe. Ces constats ont pu être établis à partir d'une collecte de données dont nous préciserons d'abord la démarche. Nous en analyserons les données recueillies par la suite après avoir précisé notre méthode de vérification des hypothèses ceci pour nous permettre de mieux interpréter les résultats et de vérifier nos hypothèses.

3.1. L'ENQUÊTE DE TERRAIN

L'enquête désigne une stratégie de recherche méthodique qui consiste pour le chercheur à observer l'objet d'étude sous plusieurs angles et à recueillir des informations servant de témoignage et de preuve. L'enquête qui est la nôtre consiste d'examiner non seulement l'impact de la culture dans l'enseignement /apprentissage de la lecture méthodique, le niveau d'imprégnation et d'attachement des élèves à leur culture mais, aussi à la méthodologie adoptée par les enseignants dans l'enseignement / apprentissage de la lecture méthodique afin de voir l'importance qu'ils accordent au volet culture des textes littéraires étudiés. En vue de vérifier notre hypothèse, nous avons mené cette enquête au Lycée Bilingue de Mimboman. Nous avons recueilli un certain nombre d'informations aussi bien auprès des élèves que des enseignants. Il s'agit ici de voir comment nous avons conduit nos investigations et de préciser les instruments de recherches utilisés.

3.1.1. La population cible

Elle est constituée de deux catégories de personnes : d'une part des élèves des classes du second cycle de l'enseignement général, d'autre part des professeurs de français intervenant dans les deux cycles (premier et second) qui font face à l'enseignement de la lecture méthodique. C'est à partir de la population ainsi définie que nous avons réalisé notre échantillonnage.

3.1.2. La constitution de l'échantillon

Constituer un échantillon revient à sélectionner un nombre limité mais représentatif d'individus, d'objets ou d'évènements qui permet une observation qualitative du phénomène à

étudier. Ainsi dit, nous avons décidé mener notre enquête en classe de terminale A où nous leur avons remis cent questionnaires. Par contre, nous avons travaillé avec tous les enseignants de français du département, soit un total de quatorze enseignants correspondant à quatorze questionnaires.

3.1.3. Le recueil de l'information

Nous avons opté mener notre enquête au Lycée Bilingue de Mimboman vu la proximité avec ledit Lycée, qui nous permettait de ménager des ressources tant physiques que financières et par conséquent d'évoluer rapidement dans notre enquête. Des questionnaires ont été adressés non seulement aux enseignants mais, également aux élèves, sans oublier l'étude des documents tels les programmes de français du premier et second cycle, le cahier de texte. Bien que n'ayant pas rencontré de difficultés majeures susceptibles d'interrompre notre enquête, nous avons cependant été confrontées à certaines situations qui ont par moment entravé le bon déroulement de notre enquête. Il en est ainsi du retrait tardif des questionnaires remis aux élèves qui, pour la plupart ont été moins coopératifs car sur cent questionnaires distribués, nous n'avons pu recueillir que soixante. Pour ce qui est du corps enseignant, nous avons distribué quatorze questionnaires et avons récupéré dix. C'est dans ce contexte que nous avons pu collecter toutes les informations liées à notre enquête mais, comment allons-nous procéder pour les analyser ?

3.2. LA METHODE D'ANALYSE DES DONNEES

Dans le cadre de notre enquête, la méthode que nous avons choisie pour analyser les questionnaires collectés est celle de la recherche qualitative qui se veut comparative. C'est-à-dire qu'il est question de confronter les données amassées issues de notre population cible, des documents exploités pour aboutir à une comparaison des résultats rassemblés afin d'évaluer leur fiabilité et leur validité qui conditionnent d'ailleurs la vérification de l'hypothèse. Pour un travail plus complet nous avons également fait appel à la méthode de l'analyse statistique qui présente les résultats sous forme de tableau.

3.2.1. Analyse des documents

Il est question ici, de vérifier, dans le guide pédagogique du programme d'étude la démarche de la lecture méthodique et les méthodes pouvant favoriser l'étude des éléments culturels des textes littéraires. Dans cette étude, nous avons aussi exploité les programmes et certains cahiers de texte.

3.2.1.1. Les programmes de la langue française et de littérature au second cycle de l'enseignement général et technique

La lecture de ce programme nous a paru nécessaire pour recueillir les renseignements sur l'enseignement de la langue et de la littérature au second cycle de l'enseignement général et technique qui stipule. *L'enseignement du français vise à former des jeunes camerounais pétris des valeurs universelles fortement imprégnés des valeurs socioculturelles de son pays, mais aussi apte à s'ouvrir au monde extérieur et à s'y insérer harmonieusement.* C'est-à-dire qu'à travers l'enseignement du français, chaque apprenant devra être enraciné dans la culture de son pays, mais aussi à celle d'ailleurs.

3.2.1.2. Les cahiers de texte

Le cahier de texte consiste à représenter les étapes de la leçon par l'enseignant. Il est question ici, de relever les entrées utilisées lors de l'enseignement apprentissage de la lecture méthodique. À cet effet, les cahiers de texte parcourus dans l'établissement cible, nous ont relevé que les principaux outils d'analyse exploités par les enseignants sont : la communication, les temps verbaux, les champs lexicaux, les figures de style.

3.2.2. Analyse des résultats d'enquêtes

La tâche à laquelle nous nous livrons dans cette partie de notre travail consiste à analyser et à interpréter cas par cas les différentes questions, qui font l'objet d'élaboration de deux questionnaires adressés aussi bien aux enseignants qu'aux élèves. Ces différentes questions seront traitées de manières singulières bien qu'elles entretiennent avec les autres un rapport de dépendance étroit. Avant de passer au résultat des questionnaires, signalons que la formule du calcul du pourcentage est : $P = \frac{Ni \times 100}{N}$.

Ni étant l'effectif des élèves ayant répondu à la question, P le pourcentage et N représentant l'effectif total de la population cible.

3.2.2.1. Résultats du questionnaire adressé aux élèves

Après le remplissage des questionnaires par les élèves, nous les avons récupérés bien que bon nombres n'ont pas été coopératifs. Le déroulement de cette phase de collecte des informations telle qu'effectuée dans ledit établissement se récapitule tel qui suit :

Tableau 1 : réponse à la question 1

Comment trouvez-vous le cours de lecture méthodique ?

Réponses	Effectif	Pourcentage
Fatigant	40	66%
Intéressant	20	33%

Ce premier tableau pose un problème axiologique mettant en exergue les différents problèmes que les élèves éprouvent face au cours de lecture méthodique. Il affiche à cet effet un large pourcentage de 66% d'élèves trouvant le cours de lecture méthodique fatigant, tandis que 33% le trouve intéressant. Ce premier résultat montre le désintérêt que les élèves accordent au cours de lecture méthodique.

Tableau 2 : réponse à la question 2

Lesquelles des œuvres inscrites au programme préférez-vous ?

Réponses	Effectif	Pourcentage
a) <i>Ngum'A Jumea ou la Foi inébranlable</i>	35	58%
b) <i>Capitale de la douleur</i>	25	41%

L'étude de ce tableau révèle que 58% des apprenants ont un penchant pour *Ngam'a Jumea ou la Foi inébranlable* et 41% pour *Capitale de la douleur*. Ils ont justifié leur choix pour la première œuvre par le fait qu'elle est non seulement camerounaise, mais aussi elle retrace les derniers moments de la vie d'un des tous premiers nationalistes camerounais. Les autres élèves quant à eux préfèrent les œuvres étrangères à l'œuvre camerounaise parce que sa compréhension est fluide et permet d'avoir des connaissances sur le monde.

Tableau 3 : réponse à la question 3

Quelle langue employez-vous à la maison ?

Réponses	Effectif	Pourcentage
a) Le français	50	83%
b) Votre langue maternelle	10	16%
c) L'anglais	00	0%

À cette question concernant la langue utilisée par les apprenants à la maison. 83% ont répondu qu'ils s'expriment en français car c'est la langue que tous les membres de la maison comprennent mieux. Contre 16% qui s'expriment en langue maternelle tout (simplement parce que leurs parents voudraient qu'ils valorisent leur culture.

Tableau 4 : réponse à la question 4

À votre avis doit-on conserver la culture camerounaise et la valoriser ou alors doit-on la laisser pour adopter la culture occidentale ?

Réponses	Effectif	Pourcentage
Conserver la culture camerounaise et la valoriser	50	83%
Laisser la culture camerounaise pour adopter celle occidentale	10	16%

Les résultats présentés dans ce tableau montrent que 83% des élèves pensent qu'on doit conserver la culture camerounaise et la valoriser car elle est indispensable pour le développement du pays, elle constitue l'identité du peuple camerounais. Par contre, 16% seulement pensent que la culture camerounaise doit être laissée au profit de la culture occidentale pour les raisons telles que : elle ne favorise pas le développement, elle prône des discriminations, alors que la culture occidentale est plus moderne, est moins barbare et plus développée. Ces résultats nous montrent donc que les jeunes sont de plus en plus conscients qu'ils devraient conserver leur culture et la valoriser. En tant que patriote, chaque citoyen devra d'abord s'enraciner dans la culture de son pays avant celle d'ailleurs.

Tableau 5 : réponse à la question 5

Pensez-vous que les auteurs des œuvres camerounaises inscrites au programme vous donnent des connaissances sur la culture de leur pays ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	60	100%
Non	00	0%
Pas assez	00	0%

On constate que 100% d'élèves pensent que l'œuvre camerounaise au programme de terminale fournit des informations sur la culture camerounaise car David Mbanga Eyombwan dans son œuvre retrace les valeurs culturelles du Cameroun à travers l'histoire de Douala Manga Bell.

Tableau 6 : réponse à la question 6

Pensez-vous que les enseignants insistent suffisamment sur les aspects culturels des œuvres au programme au cours de la lecture méthodique ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Non	35	58%
Pas assez	15	25%
Oui	10	16%

Dans ce tableau, il ressort que 16% d'élèves affirment que les enseignants insistent sur les aspects culturels des œuvres au programme au cours de la lecture méthodique. 58% disent le contraire et 25% disent qu'ils le font de manière partielle. Cette analyse était la dernière de la série des apprenants. Qu'en est-il des questionnaires adressés aux enseignants de français ?

3.2.2.2. Résultats du questionnaire adressé aux enseignants

Cet entretien avec les enseignants nous a permis de recueillir des informations, des données, nous permettant de renforcer nos arguments d'éclairer notre lanterne sur un certain nombre d'aspects liés à notre recherche. Ce travail nous a permis d'aboutir aux résultats ci-après.

Tableau 7 : réponse à la question 1

Éprouvez-vous des difficultés au cours de l'enseignement apprentissage de la lecture méthodique ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	10	100%
Non	00	0%

L'analyse de ce tableau révèle que 100% d'enseignants éprouvent des difficultés au cours de l'enseignement / apprentissage de la lecture méthodique. Parmi les difficultés énumérées les plus récurrentes sont dues au fait que les élèves n'ont pas de manuels, ils sont pour la plupart inattentifs et certains enseignants aussi ne maîtrisent pas parfaitement l'ancrage culturel de l'œuvre.

Tableau 8 : réponse à la question 2

Quels renforcements utilisez-vous pour captiver les élèves au cours de l'enseignement / apprentissage de la lecture méthodique ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Autres	4	40%
Les bienfaits de la culture et de la lecture	4	40%
Les points bonus	2	20%

On voit bien dans ce tableau que 20% d'enseignants utilisent les points bonus pour motiver les élèves au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique, 40% emploient les bienfaits de la culture et de la lecture et 40% utilisent d'autres motivations.

Tableau 9 : réponse à la question 3

Étudiez-vous réellement l'aspect culturel présent dans les œuvres pendant vos cours de lecture méthodique.

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Quelques fois	5	50%
Régulièrement	3	30%
Pas du tout	2	20%

L'analyse de ce tableau montre que 30% d'enseignants étudient l'aspect culturel dans les œuvres au cours de l'enseignements/apprentissage de la lecture méthodique, 50% utilisent quelques fois et 20% ne le font pas du tout.

Tableau 10 : réponse à la question 4

Des œuvres littéraires enseignées inscrites au programme, lesquelles préférez-vous enseigner ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
<i>Les Tribus de caploline</i>	5	50%
<i>Balafon</i>	3	30%
<i>Ngum a Jemea</i>	2	20%

Dans ce tableau, 50% d'enseignant ont un penchant pour *Les tribus de capitoline*, 20% pour *Ngum'a Jemea* et 30% pour *Balafon*. On remarque aussi que les enseignants ont choisi uniquement les œuvres camerounaises qui selon eux permettent aux élèves de s'identifier facilement aux personnages.

Tableau 11 : réponse à la question 5

Les œuvres littéraires jouent elles un rôle dans la construction de l'identité culturelle des camerounais ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Oui	6	60%
Non	4	40%

On remarque que pour 60% d'enseignants les œuvres littéraires participent à la construction de l'identité culturelle des camerounais parce qu'elles éveillent la conscience des jeunes, elles leur transmettent des connaissances et des valeurs traditionnelles. Quant - aux autres 40% pour qui les œuvres littéraires n'ont aucune incidence sur la construction de l'identité culturelle, ils disent que les œuvres littéraires ne sont pas pris au sérieux car elles sont avant tout de la fiction.

Tableau 12 : réponse à la question 6

Dans le souci de former les apprenants ancrés dans leur culture et ouverts au monde, quelles suggestions pouvez-vous faire à l'état concernant le choix des œuvres littéraires au programme ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Privilégier d'abord les œuvres Camerounaises au programme	6	60%
Sélectionner parmi les œuvres au programme (qu'elles soient camerounaises ou étrangères) celles qui mettent en exergue les aspects culturels.	4	40%

Ce tableau présente 60% d'enseignants qui pensent que l'état devrait privilégier uniquement les œuvres camerounaises au programme afin qu'elles puissent transmettre aux apprenants des connaissances et des valeurs traditionnelles de leur pays. Par contre 40% quant à eux pensent que l'état devrait mettre au programme les œuvres non seulement camerounaises, mais aussi étrangères tout en sélectionnant uniquement celles qui mettent en exergue les aspects culturels pour permettre aux élèves de s'enraciner dans la culture de leur pays et de celle des autres.

Les enquêtes menées à travers les questionnaires conjoints adressés aux élèves et aux enseignants arrivent à leur point de chute. Ces enquêtes ont produit des résultats auxquels nous avons accordé un crédit certain dans la mesure où cette population cible a montré leur volonté de participer à cette recherche afin de nous permettre d'affirmer avec assurance un certain nombre de points de vue. Alors, il ne nous reste qu'à interpréter les questionnaires afin de vérifier nos hypothèses.

3.3. INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE ET VERIFICATION DES HYPOTHESES

Dans cette étape, il est question pour nous après interprétation des différents questionnaires analysés de passer à la validation de nos hypothèses.

3.3.1. Interprétation des résultats de l'enquête

3.3.1.1. Questionnaire des élèves

Après enquête sur le terrain, il en ressort que les élèves n'accordent pas beaucoup d'importances à la lecture méthodique qu'ils trouvent d'ailleurs fatigant. Cependant, ils sollicitent plus les œuvres camerounaises qu'étrangères. Ce qui prouve qu'ils sont conscients

de la richesse culturelle de leur pays. Richesse qui se limite juste dans les œuvres car 83% d'entre eux emploient la langue française à la maison, ce déphasage d'après eux se justifie par le fait qu'ils ne connaissent pas leur langue maternelle.

3.3.1.2. Questionnaire des enseignants

Suite à l'analyse des différentes réponses obtenues, nous remarquons que 100% d'enseignants éprouvent des difficultés au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique car les élèves n'ont- pas de manuels, ils sont désintéressés par le cours. Et pour captiver leur attention, ils sont obligés d'employer certaines stratégies (point bonus, bienfaits de la culture, anecdote...). En ce qui concerne le rôle des œuvres littéraires camerounaises, un grand nombre d'enseignants atteste que ces œuvres contribuent à l'enracinement des apprenants raison pour laquelle la majorité privilégie uniquement les œuvres camerounaises au programme. Voici donc présentés les différentes interprétations issues de nos questionnaires. À présent nous allons à la vérification des hypothèses.

3.3.2. Validation des hypothèses

Avant de passer à la validation ou à l'invalidation des hypothèses de recherche que nous avons formulées, il convient d'abord de les rappeler.

L'hypothèse générale étant formulée en ces termes : l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique tel que pratiqué dans les lycées ne contribuerait pas efficacement à atteindre l'objectif de l'enracinement culturel.

Quant aux hypothèses de recherche, nous en avons formulées quatre :

La première affirmait que la lecture méthodique est un exercice dont l'objectif serait d'accroître la culture des apprenants.

La deuxième prétendait que l'étude d'une œuvre participerait à la formation des apprenants parce qu'elle leur inculquerait des notions culturelles pour faire d'eux des personnes responsables et cultivées.

La troisième stipulait que les éléments culturels présents dans une œuvre pourraient être transmis par le biais de la lecture méthodique.

La quatrième hypothèse, elle énonçait l'idée selon laquelle les concepteurs des programmes officiels devraient mettre au programme des œuvres permettant de former les citoyens camerounais ancrés d'abord dans leur culture et ouverts au monde.

Par ailleurs, nous constatons que le volet culturel n'est pas bien exploité au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique ceci du fait que certains enseignants survole cet aspect, d'autres ne maîtrisent pas l'ancrage culturel de l'œuvre, les élèves mêmes ne s'y intéressent pas trop à cet exercice. D'où la validation de notre hypothèse générale.

Cependant, nous avons relevé que juste 60% d'enseignants affirment l'importance de la transmission des éléments culturels lors de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique. Ceci nous pousse à la validation des hypothèses 1 et 3.

Toutes fois, 83% d'élèves pensent contre 16% qu'on devrait conserver la culture camerounaise et la valoriser parce qu'elle constitue l'identité du peuple camerounais.

D'après la question 5 adressée aux élèves, ils pensent tous que l'œuvre camerounaise au programme fournit des informations sur la culture camerounaise. Ce qui nous amène à valider les hypothèses 2 et 4.

Arrivée au terme de ce chapitre, qui portait sur le déroulement de l'enquête et la présentation analytique des résultats, nous avons mené une enquête au Lycée Bilingue de Mimoban où la population cible était les apprenants et les enseignants. Après dépouillement et analyse, interprétation et validation des hypothèses, il en ressort de cette analyse que l'enracinement culturel est un problème crucial dans le système éducatif car on constate que les jeunes sont de plus en plus acculturés, raison pour laquelle l'État a décidé de former des jeunes ancrés dans leur culture et ouverts au monde. Mais à travers les questionnaires dépouillés, on constate que ces éléments culturels ne sont pas entièrement pris en compte par les enseignants. Par ailleurs, toutes nos hypothèses émises à l'introduction ont été validées. On comprend qu'il y'a encore beaucoup d'innovations à apporter dans le domaine éducatif pour mettre fin au problème d'acculturation. Ceci ouvre donc la voie aux suggestions et propositions à divers niveaux surtout éducatifs en vue de contribuer à l'enracinement total de la jeunesse camerounaise.

CHAPITRE QUATRIÈME

**PROPOSITIONS POUR AMELIORER LA CULTURE DES APPRENANTS PAR
LE BIAIS DE LA LECTURE METHODIQUE**

Tel que l'indique son titre, le dernier chapitre de ce travail est réservé aux suggestions et propositions à l'ensemble de la communauté éducative en vue d'une amélioration des conditions d'enseignement /apprentissage de la lecture méthodique dans l'optique de favoriser l'enracinement culturel des apprenants. Nous proposons des fiches didactiques qui constitueront notre contribution à l'enracinement culturel des apprenants. Nos suggestions formulées vont à l'endroit des maillons du domaine éducatif camerounais, à savoir les inspecteurs généraux, les enseignants et les élèves.

4.1. SUGGESTIONS AUX ACTEURS DU SYSTEME EDUCATIF

Pour contribuer efficacement à la résolution des problèmes relevés sur le terrain lors de l'enquête menée sur l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique en rapport avec l'enracinement culturel des apprenants, nous formulons quelques suggestions aux différents acteurs de la chaîne éducative dont, en premier, les inspecteurs généraux de pédagogie.

4.1.1. Suggestions aux inspecteurs généraux de pédagogie

Les inspecteurs constituent la pièce centrale de l'éducation, car ils sont chargés de la conception, de l'adoption et de l'élaboration des programmes et manuels scolaires, de l'adoption et l'application des méthodes d'apprentissage. Ainsi dit, pour pallier à ce problème d'acculturation, ils devraient élaborer de nouvelles stratégies en vue d'une meilleure exploitation des éléments culturels présents dans les œuvres littéraires. Ils pourront par exemple:

- vérifier que dans nos différents lycées et collèges soit respectée l'intégration de l'unité nationale et l'enracinement culturel lors de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique ;
- effectuer des descentes permanentes dans les établissements scolaires, afin de voir la manière par laquelle est enseigné le français en général, et la lecture méthodique, en particulier ;
- initier des séminaires portant sur l'importance de l'enseignement dans la lutte pour la promotion de la culture, afin que les enseignants prennent conscience de la portée de leurs enseignements ;
- vérifier que les manuels inscrits au programme de français comportent assez d'éléments culturels ;

- mettre sur pied des méthodes d'évaluation qui pousseront les apprenants à exploiter les connaissances culturelles qu'ils auront acquises tout au long de la lecture de l'œuvre intégrale ;
- revoir la démarche de la lecture méthodique surtout au niveau du choix des entrées où les enseignants se figent seulement sur les champs lexicaux pour relever les éléments culturels dans le texte ;
- créer une entrée dédiée spécialement à l'ancrage culturel du texte qu'on prendra le soin d'exploiter à travers l'étude ethno stylistique du professeur Gervais Mendo Ze ;
- s'assurer que les œuvres sélectionnées au programme sont riches sur le plan culturel.

Voilà ainsi quelques suggestions que nous pouvons proposer, aux inspecteurs pour la valorisation de la culture à travers l'enseignement /apprentissage de la lecture méthodique. Qu'en est-il des enseignants?

4.1.2. Suggestions aux enseignants de français

L'enseignant est un acteur crucial dans la formation et le développement des élèves. Il a la lourde responsabilité d'éduquer les apprenants, de leur transmettre des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être dans le but de favoriser leur insertion sociale et faire d'eux des citoyens responsables. En tant qu'enseignant de français, son rôle est non seulement de former des hommes qui savent s'exprimer en français tant à l'oral qu'à l'écrit, mais également d'œuvrer à l'enracinement culturel de ces derniers par le biais de la lecture méthodique. Et pour cela, il se doit par exemple:

- d'analyser de fond en comble les ressorts culturels présents dans une œuvre afin de permettre aux élèves d'apprendre leur culture ou celle des autres ;
- se doter d'une méthodologie efficace, afin d'intéresser les élèves à la lecture méthodique et leur permettre de profiter de ses richesses ;
- d'être cultivé, apte à communiquer, à animer et être de bonne moralité afin de transmettre un enseignement de qualité aux apprenants ;
- faire preuve d'initiative en donnant aux élèves des exercices tels que les débats, les exposés qui permettraient de faire ressortir l'ancrage culturel de l'œuvre.

Toutefois étant donné que nous sommes dans le processus enseignement /apprentissage quels rôles devraient jouer les apprenants pour faciliter leur enracinement aux valeurs culturelles de leur pays et celles des autres?

4.1.3. Suggestions aux apprenants

Avec la nouvelle approche par les compétences, l'apprenant dans sa formation devient un acteur majeur dans l'enseignement /apprentissage et joue un rôle très important. C'est lui qui décide à présent du succès de son apprentissage. Pour favoriser son intégration culturelle, l'apprenant devrait :

- être conscient de l'intérêt de la culture dans sa formation scolaire ;
- participer activement à la promotion de la culture camerounaise et à la préservation du patrimoine culturel camerounais en cultivant l'estime de ses origines ;
- apprendre à parler sa langue maternelle pour étendre sa réflexion. Car il est possible d'avoir un raisonnement équilibré lorsqu'on a la maîtrise de sa langue maternelle et par ricochet de sa culture ;
- s'intéresser davantage à l'enseignement de la lecture méthodique afin de mieux appréhender les cultures mises en scène dans une œuvre littéraire.

Ces propositions théoriques terminées, nous retenons que chaque acteur du système éducatif doit mettre du sien pour permettre à la lecture méthodique d'être un moyen efficace de valorisation des cultures. A présent, il est nécessaire que nous passions aux propositions pratiques et concrètes dans lesquelles nous montrerons comment devrait s'organiser une leçon de lecture méthodique en situation de classe dans l'optique de valoriser la culture de l'œuvre.

4.2. INSERTION DU VOLET CULTUREL DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE METHODIQUE : APPLICATION DIDACTIQUE

Au moment où nous abordons cette partie réservée aux suggestions pratiques qui pourront faire de la lecture méthodique un exercice clé pour l'enracinement culturel des jeunes, nous proposons un réaménagement des étapes de cette dernière en vue de mieux étudier l'aspect culturel de l'œuvre. De façon pratique, nous illustrons tout ceci à travers quelques fiches pédagogiques élaborées en nous basant sur des textes tirés de notre corpus d'étude.

4.2.1. FICHE DE PRÉPARATION N°1

Classe : 2nd

Leçon : Littérature

Titre de la leçon : Lecture méthodique

Savoir à acquérir : Au terme de cette leçon, l'apprenant devra décrire les causes de l'exil de Mbuombuo en se servant des outils d'analyse pertinents du texte.

Corpus :

Arrivé à un endroit appelé Mekwene, Titakam demanda à Tupanka, le chef des armées, de faire délier les liens du prisonnier. La foule restée en retrait poussait des cris d'horreur.

-A compter de ce jour, toi Mbuombuo, tu ne mettras plus les pieds dans ce royaume. Quiconque te verra mettra fin à tes jours. Tes descendants et toi êtes à jamais bannis de ce pays.

Prenant une poignée de cendre dans ses mains, Titakam souffla sur elle en direction de Mbuombuo qui marchait déjà vers l'inconnu. Toute la population répéta ce geste, chacun maudissait comme il pouvait ce criminel qui devait à jamais disparaître de peur d'être un mauvais exemple à suivre pour les habitants du royaume de Manssié.

- Je suis très contente de la sentence. Un homme comme celui-ci doit être proscrit de notre société. J'espère que cette sanction est une leçon magistrale à tous ceux qui, comme lui, posent des actes barbares et irréfléchis, dit une femme.

- Moi, je pense que l'on ne doit pas exagérer... Il faut être réaliste, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les réalités du pays ou feindre de les ignorer. Toutes les femmes ont un amant, quelqu'un qui les réchauffe quand vous n'êtes pas là où quand vous êtes ailleurs, remarqua un autre intervenant.

- Et alors, demanda un homme âgé.

- Il faut comprendre que ces femmes-là ne peuvent pas ne pas rechercher cette chaleur ailleurs. Les femmes que nous avons ne sont pas des morceaux de bois. Elles sont des êtres humains et ont besoin d'affection, d'amour. Croyez-vous qu'elles n'aient pas envie... ?

N'est-il pas admis dans notre société qu'une femme ressemble à une rivière ? Je ne veux pas dire qu'il ne faudrait pas condamner l'infidélité. Seulement, il faut être réaliste.

-Ton discours est surprenant. Je me demande même si tu as une femme chez toi. Ce sont les idées comme les tiennes qui encouragent les femmes dans la perversion. Si vous ne faites pas attention, votre femme peut ramener dans votre ménage un bâtard. Et vous savez que de tels enfants vous haïssent toute votre vie ! S'indigna le vieillot.

- Ecoutez. Dans un royaume voisin du nôtre, les femmes qui y régnèrent firent voir de toutes les couleurs à leurs sujets. Parce qu'elles avaient leur liberté d'action, leur autonomie et le pouvoir, elles piétinèrent les traditions sacrées. La première reine tomba amoureuse d'un esclave très corpulent qui vivait à Kourom, à trois rivières de la capitale. Chaque fois, elle abandonnait le palais pour se rendre chez son amant où elle passait des semaines entières, renvoyant à plus tard les affaires du royaume. Le peuple fut très mécontent et un matin, on la trouva gisant dans le marigot d'un village situé à neuf rivières du palais où elle avait découché chez un autre amant. La deuxième reine eut la cuisse plus légère que la première. En moins d'un an de règne, elle fit conduire dans sa couchette tous les grands notables du royaume. On racontait d'ailleurs que certaines nuits, elle organisait à la lumière des torches et du clair de lune des séances de folles copulations. Pour ce faire, elle faisait venir les jeunes princesses qui s'occupaient des chevaux du palais pendant le jour et, nuitamment, des hôtes de passage. Elle leur choisissait des partenaires parmi les guerriers les plus forts et les plus grands et se réservait les trois meilleurs étalons de cette écurie masculine qui la prenaient à tour de rôle pour son bon plaisir. La plus légendaire de toutes fut une reine-mère dont le fils prit le trône très jeune. Elle piétina les règles sacrées concernant la famille et eut à son actif près de douze amants attirés de qui elle eut quatre enfants. La pureté de la race n'était pas sa préoccupation...

C'est ainsi qu'elle fit des enfants avec des gens venant de presque toutes les régions, infiltrant la famille royale de sang étranger. Est-ce là ce qu'on doit attendre des femmes ? Est-ce là ce qu'on doit attendre des femmes ? Est-ce là que vous souhaitez, mon fils ? Que le monde soit à l'envers ? Que les femmes n'obéissent plus à leurs hommes ?

Emmanuel Matateyou ,*Dans les couloirs du labyrinthe*, Yaoundé, L'Harmattan, 2004, chap 1, pp. 17-19.

ÉTAPES DE LA LEÇON	DURÉE	CONTENUS	SUPPORTS	ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE
Découverte de la situation problème	5mn	Dans le texte, il est question de : - l'exil de Mbuombuo - l'infidélité - l'impureté dans le royaume - la polygamie - la place de la femme dans la société traditionnelle	- Savoirs à acquérir - Corpus - Consignes	- Lisez et observez attentivement le texte et les éléments du paratexte. - De quoi est-il question dans le texte ?
Traitement de la situation problème	15mn	Grille de lecture méthodique	- Savoirs à acquérir - corpus - Consignes	- Quels outils de langue du texte pouvons-nous employer pour présenter les causes de l'exil de Mbuombuo ? - Élaborez une grille de lecture en vous fondant sur ces outils de langue.
Confrontation	10mn	Production améliorée des apprenants par l'enseignant	- Savoirs à acquérir - corpus - production des élèves	- En nous inspirant du tableau d'analyse, quelles hypothèses vous semble validées ? - Quels sont les mots qui renvoient à l'exil dans le texte ?
Formulation de la règle/bilan	15mn	-validation des hypothèses - Synthèse : les mots ou expressions renvoyant à l'exil sont : « ne mettra plus les pieds, bannis, disparaître, proscrit... » A partir de l'analyse des outils de langue utilisés, nous pouvons conclure qu'il est important de préserver les valeurs de sa culture. Car si Mbuombuo avait respecté ses valeurs, il n'aurait jamais été chassé comme un chien. À	- Savoirs à acquérir - corpus - analyse du texte	- En nous inspirant du tableau d'analyse quelles hypothèses vous semble valisées ? - Quels sont les mots qui renvoient à l'exil dans le texte ?

		travers l'extrait analysé, on constate que nous sommes en présence d'une société qui fonde l'éducation sur l'oralité et s'investit énormément dans sa culture.		
Consolidation	5mn			<ul style="list-style-type: none"> - Quels éléments du texte ont aidé à présenter les causes de l'exil de Mbuombuo ? - Déduisez l'état d'âme de Mbuombuo.

GRILLE DE LECTURE MÉTHODIQUE

OUTILS D'ANALYSE	INDICES TEXTUELS	ANALYSE	INTERPRÉTATION
1) Les champs lexicaux	- « ne mettra plus les pieds », « mettra fin à tes jours » « bannis », « maudissait », « disparaître », « poursuivit » - « amant », »infidélité », « perversion », « batard », « découché », « bon plaisir »	ces termes constituent le champ lexical de l'exil - Ces indices traduisent l'infidélité	À travers les champs lexicaux de l'exil et de l'infidélité que nous avons pu relever, nous constatons qu'ils entretiennent des liens de convergence car c'est cet acte d'infidélité qui sera à l'origine de l'exil de Mbuombuo.
2) les paramies Le conte	« Ecoutez. Dans un royaume voisin du nôtre ... Infiltrant la famille royale de sang étranger »	Ce fragment renvoie à un conte qui est raconté à l'assemblée par un intervenant concernant l'histoire des reines et leurs ébats sexuels avec les étrangers, des esclaves, qui de cette union naissait des enfants illégitimes.	À travers ce conte, l'auteur voudrait nous montrer l'infidélité de certaines femmes et les conséquences que cela peut engendrer dans un royaume.

4.2.2. FICHE DE PRÉPARATION N°2

Classe : 2nd

Leçon : Littérature

Nature de la leçon : Lecture méthodique

Savoir à acquérir : À la fin de cette leçon l'apprenant décrira le langage de la nature et son impact sur les personnages principaux en utilisant les outils d'analyse pertinents.

Corpus :

A ce moment précis, les chiens commencèrent à aboyer. Un éclair fendit l'air et le tonnerre gronda. La terre vibra. Des branches se détachèrent des arbres et atterrirent sur les toits des cases. Pa're, Gbayi et Ripaa vinrent se planter devant la case et se mirent à aboyer en direction du grand fromager du village. Mbuombuo se leva, prit sa lance et voulut sortir. Sa mère l'en empêcha.

_ Ne bouge pas, Mbuombuo. Reste avec moi... Ce tonnerre, ces éclairs... C'est un mauvais signe, mon fils. N'écoutes-tu pas le langage de la nature ? Apprends à déchiffrer le message des esprits, les signes qui prédisent un bon ou un mauvais augure. Ceci est un mauvais signe... Ne sors pas.

_ Je me demande si je dois t'écouter plus longtemps. Tu me fatigues avec tes histoires. Si je t'avais fait confiance, je serais aujourd'hui un homme mort. Ne m'avais-tu pas demandé de chasser mes chiens de ma couchette ? Aujourd'hui, je ferai ce que je crois sensé et juste.

_ Ne rouspète pas. Moi, je ne veux que ton bien. Je ne peux te vouloir du mal.

Un cri aigu fendit l'air venant de la concession de Njitoyap, le grand chasseur du village. Mbuombuo siffla ses chiens. Ntuntuere qui ne voulait pas qu'il sorte alla se placer en travers de la porte.

_ Ne me désobéis pas, mon fils ; tu es le fruit de mes entrailles. Cela me ferait beaucoup de peine. Reste avec moi... tu as été si loin... je ne croyais plus à ton retour. N'y va pas. C'est très dangereux. Les esprits malins sont en train de circuler. Certainement, qu'ils sont en train d'emporter un cœur...

Le tonnerre gronda à nouveau. Plusieurs flashes illuminèrent la salle d'où on pouvait apercevoir les silhouettes de la mère et du fils qui se tenaient face à face.

_ N'y va pas, mon fils. Je te ... Reste...

Un grondement sourd accompagné de plusieurs fracas parvint du fond du village. Mbuombuo fit deux pas vers la porte.

_ Je t'ai dit de ne pas sortir, Mbuombuo, ne me désobéis pas.

_ Laisse-moi passer. Je n'ai rien à faire ici. Dehors, je serai plus utile. Un homme ne doit pas se recroqueviller devant le danger comme une poule mouillée. Bien au contraire, il faut se battre...

_ Mon fils, je ne veux pas te perdre... N'y va pas.

_ Parole de femme. C'est insensé ce que tu dis là. Certainement que l'on a besoin des bras d'où viennent les pleurs. Je ne peux pas rester sourd aux appels d'une personne en détresse.

_ Je me fâcherai et dirai des méchancetés si tu traverses ce seuil, Mbuombuo. J'insiste, mon fils, tu dois rester avec moi.

_ Je ne peux pas, mère.

_ Tu dois le faire...

_ Je suis désolé, je dois y aller... Lâche-moi ! Lâche-moi. Dégage !

_ Non, je ne te laisserai pas partir.

_ Si tu pars, je vais te maudire. Mais je ne veux pas le faire. Tu es mon unique fils. Tu es le sens de ma vie, mon unique espoir. Je ne vis que pour toi...

Puis, elle se mit à pleurer très fort en étreignant Mbuombuo qui, en voulant la dégager violemment de lui, ouvrit son ventre avec le couteau qu'il avait en main. Ntuntuere s'affala sur ses pieds.

Emmanuel Matateyou : *Dans les couloirs du labyrinthe*, Yaoundé . L'Harmattan, 2004 chap 7, pp. 94-95.

ÉTAPES DE LA LEÇON	DURÉE	CONTENUS	SUPPORTS	ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE
Découverte de la situation problème	5mn	Dans cet extrait, il est question de : - la maladresse de Mbuombuo -le désaccord entre Mbuombuo et sa mère -l'amour d'une mère -le langage de la nature -la mort de Ntuntuere -le refus de Ntuntuere envers son fils Les personnages principaux du texte sont Mbuombuo et sa mère Ntuntuere	-Savoirs à acquérir - Corpus - Consignes	- Lisez et observez attentivement le texte et les éléments du paratexte. - De quoi est-il question dans l'extrait - Quels sont les personnages principaux du texte ?
Traitement de la situation problème	15mn	Voir la grille de lecture méthodique	Savoirs à acquérir - corpus - Consignes	- Quels outils de langue du texte pouvons-nous utiliser pour comprendre le langage de la nature ? - Élaborez une grille de lecture en vous fondant sur ces outils.
Confrontation	10mn	- production améliorée des apprenants par l'enseignant	- Corpus - Consignes - Productions des élèves	- Quelles sont les réponses que vous jugez pertinentes ? - Pourquoi les autres réponses sont-elles incorrectes ? - Corrigez-les
Formulation de la règle / bilan	15mn	- Validation des hypothèses - Bilan : les mots ou expression qui traduisent le langage de la nature dans le texte sont : « les chiens commencèrent à aboyer », « un éclair fendit l'air et le tonnerre gronda », « la terre vibra », « mauvais signe », « message des esprits », « mauvais augure », « les esprits	Savoirs à acquérir - corpus - Analyse du texte	- En vous inspirant du tableau d'analyse, quelles hypothèses vous semble justifiées ? - Quels sont les mots ou expressions qui traduisent le langage de la nature ?

		malins sont entrain de circuler »... A partir de l'analyse de l'énonciation et des ethnostylèmes du texte, nous pouvons conclure qu'il faut faire attention aux signes de la nature, car elles nous parlent. La preuve, si Mbuombuo avait compris ce langage et respecter les propos de sa mère, il n'aurait pas pu assassiner sa mère.		
Consolidation	5mn			Avez-vous déjà eu à interpréter le langage de la nature dans votre culture ? Quel impact cela a-t-il eu sur vous ?

GRILLE DE LECTURE MÉTHODIQUE

	OUTILS D'ANALYSE	INDICES TEXTUELS	ANALYSE	INTERPRÉTATION
Énonciation	Indices de personnes	« Mbuomnuo », « Ntuntuere », « je », « sa », « moi », « t », « tes », « m », « mes », « ma », « ton », « ses »...	Ces indices de l'émetteur sont constitués dans l'ensemble des pronoms personnels (06), des adjectifs qualificatifs (07)	Ces indices renvoient aux principaux personnages du texte : Mbuombuo et sa mère Ntuntuere.
	Indices spatio-temporels	❖ « au fond du village, devant la case, en direction du grand fromager, ici, dehors... » ❖ « à ce moment précis, aujourd'hui, à nouveau, plus longtemps... »	Indices renvoyant à l'espace Indices traduisant le temps	À travers ces indices spatio-temporels, nous constatons que l'action se déroule à l'intérieur de la maison et à l'extérieur autrement dit au village
	Modalisateurs	❖ « certainement, très fort, beaucoup de peine, violemment » ❖ « bon », « mauvais »...	❖ Ces modalisateurs sont des adverbes ❖ Adjectif qualificatifs	Les modalisateurs ici, marquent la subjectivité des personnages principaux
Les Ethnostylèmes	Les ethnostylèmes anthroponymiques	❖ Pa're (x1) - Gbayi (x1) - Ripaa (x1)	❖ ce sont les noms des chiens de Mbuombuo	❖ ces chiens sont les fidèles compagnons, gardiens et partenaires de Mbuombuo.
		❖ Mbuombuo (x7) - Ntuntuere (x2)	- Mbuombuo est un anthroponyme bien connu dans la communauté bamoun. Car le sultan Roi des bamoun actuel porte ce patronyme. Ici, ce nom est porté par le personnage héros du roman. Il est celui	- Nous constatons à travers ces ethnostylèmes anthroponymiques que le nom que porte une personne a une valeur autant socio-anthropologique que socio-culturelle.

			<p>sur qui traîne une malédiction qui est la résultante des actes de désobéissance dont il est l'auteur.</p> <p>- Ntuntuere qui est le nom de la mère de Mbuombuo est un appellatif bien connu dans la socio-culture bamoun, désigne une espèce de légume phare au nom de Njasphe chez les bamoun et folon dans le jargon camerounais.</p>	
Les ethnostylèmes de la culture	« message des esprits, esprits malains, si ta pass, je vais te maudire, je dirai des méchancetés si tu traverses »	<p>_ Les chiens commencèrent à aboyer : cela signifie qu'ils ont ressenti la présence d'un corps étranger ou d'un esprit maléfique.</p> <p>_ Un éclair fendit l'air, le tonnerre gronda, la terre vibra... traduisent un mauvais signe. Les sorciers passent souvent par ces signes pour mettre fin à la vie d'une personne de manière mystique.</p> <p>_ Message des esprits : dans chaque culture, découle un langage approprié à la nature qui peut être décodé uniquement par les initiés. Ce message peut prédire un bon ou un mauvais augure. Ici, les esprits annoncent un malheur, que seul, Ntuntuere parvient à comprendre.</p>	<p>Au regard de ces ethnostylèmes de la culture, nous pouvons reconnaître que le lieu-source de cet énoncé est la société Bamoun dans toute sa composante. L'auteur s'inspire de la socioculture Bamoun pour produire ce roman. Ces ethnostylèmes de la culture nous montrent non seulement l'avantage qu'il y a de comprendre le langage de la nature, mais aussi, le fait que l'auteur s'est inspiré de la socio-culture bamoun dont il est natif pour produire son roman.</p>	

CONCLUSION

Ce travail était axé sur l'enseignement / apprentissage de la lecture méthodique et la valorisation des cultures, avec une étude du roman *D.L.C* d'Emmanuel Matateyou. Le choix de ce sujet a été motivé par le fait que l'exploitation du volet culturel dans les œuvres au programme était négligée par les enseignants. En effet, la plupart n'insistent pas sur l'ancrage socio-culturel de l'œuvre. Certains élèves aussi éprouvent du désintérêt pour cet exercice. Cela s'est vérifié tout au long de notre investigation grâce aux données statistiques fournies par les questionnaires passés aux principaux acteurs du système éducatif, ainsi que les documents analysés (cahiers de texte, programmes de langue française et de littérature de l'enseignement général et technique second cycle). Pour forger une opinion sur l'objet de notre réflexion, nous nous sommes posée la question suivante : la lecture méthodique telle que pratiquée dans nos établissements peut-elle contribuer à l'enracinement culturel des apprenants ? Le problème à traiter ici était celui de la dévalorisation de la culture présente dans les œuvres au programme par les enseignants, suivi du désintérêt des apprenants face à ce cours. Bien qu'un ensemble de matériaux pédagogiques et de procédés didactiques soient mis en œuvre pour aider les apprenants à s'imprégner des valeurs culturelles de leur pays et celles des autres, notre objectif était donc de montrer la valeur de la transmission des éléments culturels tirés des œuvres littéraires au programme ceci à travers l'enseignement de la lecture méthodique.

La culture occupe une place privilégiée dans l'enseignement du français car, elle fait partie d'un des objectifs fixés par le ministère dans le programme de langue française et de littérature de l'enseignement général et technique du second cycle. Pour des besoins d'objectivité, nous avons organisé notre travail en quatre chapitres.

Dans le chapitre premier, il était question d'établir un lien entre la culture camerounaise et l'enseignement / apprentissage de la lecture méthodique. En faisant un bref historique sur la culture de notre pays et la manière dont est enseignée la lecture méthodique dans nos établissements scolaires. Nous avons montré que le Cameroun regorge une pluralité de dialectes symbolisant les différentes variétés culturelles du terroir. Mais sous l'emprise des colons, le peuple camerounais s'est détaché peu à peu de sa culture au profil de celle occidentale. C'est peut-être la raison pour laquelle le gouvernement camerounais, soucieux de l'enracinement culturel des jeunes, a décidé d'introduire non seulement les œuvres camerounaises au programme, mais aussi d'insister sur la formation des jeunes en matière culturelle, en se servant des enseignements dispensés dans les écoles à l'instar de la lecture méthodique. Nous avons également présenté les objectifs et démarches de la lecture

méthodique telles que fixés par le ministère.

Le chapitre deuxième a porté sur l'ancrage socio-culturel du roman *D.L.C.* Dans le but de mieux analyser les éléments culturels du texte, nous nous sommes servis de l'étude ethno stylistique du professeur Gervais Mendo Ze, pour mieux déterminer les intentions de l'auteur et cerner les conditions de production de l'œuvre.

Le chapitre troisième a porté sur le déroulement de l'enquête et la présentation analytique des résultats de l'enquête que nous avons effectuée sur le terrain. Ici nous avons présenté la population d'étude qui était constituée des enseignants et des apprenants. Les données fournies par les questionnaires nous ont permis de vérifier nos hypothèses à partir des résultats obtenus et analysés sous forme tabulaire.

Le chapitre quatrième, quant- à lui, mettait en exergue les suggestions d'une part théoriques adressées aux principaux protagonistes du système éducatif. D'autre part, des propositions pratiques liées à l'élaboration des fiches pédagogiques sur la lecture méthodique avec une adoption de la méthode au niveau des entrées.

Toutefois, face aux différentes limites que comportent la démarche de la lecture méthodique, précisément au niveau du choix des outils d'analyse, nous avons proposé, en vue d'une valorisation de la culture présente dans les œuvres au programme, de créer une entrée dite ancrage socio-culturel pour étudier de manière minutieuse et efficace les éléments culturels du texte. Car se limiter uniquement au champ lexical sera très bref et insuffisant pour étudier le volet culturel d'un texte. Par ailleurs, si ce travail que nous venons d'effectuer peut apporter une contribution pour une meilleure valorisation de la culture par le biais de la lecture méthodique au sein de nos lycées et collèges, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé les solutions dans un domaine aussi vaste et riche.

ANNEXES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- CORPUS

Emmanuel Matateyou, *Dans les couloirs du labyrinthe*, Paris, L'Harmattan, 2004.

II- OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTÉS

Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, tome 2, 1974.

Belibi Alexis, *Analyse des obstacles à l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun et en particulier du cas dit SLIPEC*, Université de Stendhal, Grenoble 3, 1995.

Boissinot Alain et Mouguenot Michel, *Technique du français 2*, Paris, Langages littéraires, coll. « Bernard Lacoste » 1994.

Camelin Colette et alii, *Lecture méthodique des textes littéraires*, Paris, Editions Bordas, 1990

Comproux Michel, *De l'onomastique, les noms des lieux et de personnes*, Paris, Fernand Nathan, 1982.

Cresas , *Le Handicap socioculturel en question* . Paris : ESF, 1998.

Danièle Moore, *Les Représentations des langues et de leur apprentissage*. Références, modèles, données et méthode. Paris, 2001.

Descote Michel, *La Lecture méthodique*, Paris, 1989.

Gérard Noumssi, « Pour une lecture ethnostylistique de « Les Soleils des indépendances » d'Ahmadou Kourouman » in *Langues et communication* n°4, Yaoundé, Saint-Paul, 2004.

Germain Eba'a , « Etude onomastique d'un fragment de roman « Une vie de boy » de Ferdinand Oyono » in *Langues et communications*, n°4 Vol1, septembre 2004.

Goldenstein, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 1989.

Lesot Adelin, *La Lecture méthodique : initiation*. Paris, Hatier, 1993.

Louise Dabène, *Répères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette, 1994.

Mendo Ze Gervais, « Introduction à la problématique ethnostylistique » in *Langues et communication*, N°4, vol I, sept 2004, p 17.

Mendo ZeGervais, Tonye Alphonse et Noumssi Gérard Marie, *S... Comme stylistique, Propositions pour l'ethnostylistique*, Paris, L'Harmattan 2009.

Michael Byram., Geneviève Zarate ., Gerhard Neuner , *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, 1997.

Pierre Dumont., Louis Calvet, *L'Enquête sociolinguistique*. Paris : l'Harmattan, 1999 .

Sabbah Hélène, *Le Français méthodique au lycée*, Paris, Hatier, 1999.

Smith et Decheant, *Psychology in teaching reading*, Kaus, University, USA 1981.

Reuter, Yves et Chiss Jean Louis, *Didactique du français. Etat d'une discipline*, Paris, Nathan, 1995.

Vinsonneau Geneviève, *Culture et comportement*, Paris, Armand Colin, 1997.

Wagner Léon, *Les Vocabulaires français II ; Tâches de la lexicologie synchronique, glossaire et dépouillement, analyse lexicale*, Paris, Didier, 1970.

Zang Zang Paul, *Linguistique et émergence des nations. Essai d'aménagement d'un cadre théorique*. LINCOM 2013.

III- MEMOIRES

Ngue 4 Samuel, *La Didactique de la lecture méthodique dans une classe sans manuels*, mémoire DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I. 2000.

Fonmoé Isabelle Hermine, *Introduction des valeurs culturelles camerounaises dans l'enseignement du français : cas de l'enseignement secondaire*, mémoire DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I. 2010.

Kono Esther Rebecca, *L'Enseignement de la lecture méthodique au lycée et l'approche par compétence*, mémoire DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I. 2011.

Ellenita Zang Sophie, *La Question culturelle en lecture de l'œuvre intégrale au second cycle de l'enseignement secondaire général : cas de sous la cendre et le feu d'Evelyne Mpoundi Ngolle et de Balafon d'Engelbert Mveng*, mémoire DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I. 2013.

IV- TEXTES OFFICIELS

MINEDUC, *Commentaire du programme de la langue française et de la littérature (premier volet) Enseignement général et technique (second cycle)*, Yaoundé, juin 1994.

La loi n°98/004 du 14 avril 1998 de l'orientation de l'éducation au Cameroun

Les Etats généraux de la culture, article 4 titre II, cité par Ntebe Bomba, *Les Fondamentaux de la philosophie de l'histoire et de l'éducation*, Yaoundé, Les éditions CLE, 2007.

DOCUMENT N°1

Questionnaire adressé aux enseignants de français

Ce questionnaire est réalisé dans le cadre d'un travail de recherche portant sur la question culturelle en lecture méthodique. Grâce à lui, nous envisageons étudier la portée réelle de la culture à travers l'enseignement de la lecture méthodique dans la lutte pour l'enracinement culturel des élèves camerounais. Pour cela, nous sollicitons humblement et vivement votre participation et nous vous garantissons une totale confidentialité sur votre identité.

Année scolaire : _____

Etablissement : _____

Grade : PLEG PCEG Vacataire

Classes tenues : _____

1- Eprenez-vous des difficultés au cours de l'enseignement de la lecture méthodique ?

Oui

Non

Si oui lesquelles ? _____

2- Quels renforcements utilisez-vous pour captiver les élèves au cours de l'enseignement/apprentissage de la lecture méthodique?

Les bienfaits de la culture et de la lecture

Les points bonus Aucun

Autres

(à préciser)

3- Etudiez-vous réellement l'aspect culturel présent dans les œuvres pendant vos cours de lecture méthodique avec vos apprenants ?

Régulièrement

quelques fois

pas du tout

4- Des œuvres littéraires inscrites au programme, lesquelles préféreriez-vous enseigner ? _____

Pourquoi ? _____

5- Les œuvres littéraires jouent-elles un rôle dans la construction de l'identité culturelle des camerounais ? Justifiez-vous

Oui

non

6- Dans le souci de former les apprenants ancrés dans leur culture et ouverts au monde, quelles suggestions pouvez-vous faire à l'état concernant le choix des œuvres littéraires inscrites au programme. _____

Merci pour votre disponibilité.

DOCUMENT N°2

Questionnaire adressé aux élèves

Ce questionnaire est réalisé dans le cadre d'un travail de recherche portant sur la question culturelle en lecture méthodique. Grâce à lui, nous envisageons étudier la portée réelle de la culture à travers l'enseignement de la lecture méthodique dans la lutte pour l'enracinement culturel des élèves camerounais. Pour cela, nous sollicitons humblement et vivement votre participation et nous vous garantissons une totale confidentialité sur votre identité.

Année scolaire : _____

Etablissement : _____

Classe : _____

1- Pour vous, le cours de lecture méthodique est :

Ennuyeux Agréable

Pourquoi ?

2- Lesquelles des œuvres inscrites au programme préférez-vous ?

Pourquoi ?

3- Quelle langue employez-vous le plus à la maison ?

Le français L'anglais Votre langue maternelle

Pour quelles raisons ?

4- A votre avis, doit-on conserver la culture camerounaise et la valoriser ou alors doit-on la laisser pour adopter la culture Occidentale ?

Pourquoi ? _____

5- Pensez-vous que les auteurs des œuvres inscrites au programme vous donnent des connaissances sur la culture de leur pays?

Oui non

Justifiez-vous _____

6- Pensez-vous que les enseignants insistent suffisamment sur les aspects culturels des œuvres au programme au cours de la lecture méthodique ?

Oui Non

Justifications :

Merci pour votre disponibilité.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER ::CULTURE CAMEROUNAISE ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE METHODIQUE.....	10
1.1. LES NOTIONS D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE	11
1.1.1. Les formes d'enseignement	12
1.1.1.1. L'enseignement de l'oral	12
1.1.1.2. L'enseignement de l'écrit	13
1.1.2. Les approches du processus d'apprentissage.....	13
1.1.2.1. Le constructivisme	14
1.1.2.2. Le socio-constructivisme	15
1.2. LA NOTION DE CULTURE	16
1.2.1. Les composantes de la culture et leurs fonctions	16
1.2.1.1. Les croyances et les coutumes	17
1.2.1.2. La langue et les arts.....	17
1.2.1.3. Les normes et les valeurs	17
1.2.2. Les fonctions de la culture.....	18
1.2.2.1. La fonction sociale	18
1.2.2.2. La fonction psychique.....	18
1.2.3. Bref aperçu de la culture camerounaise.....	19
1.2.3.1. Une diversité ethnologique	19
1.2.3.2. Une pluralité des langues.....	20
1.3. LA LECTURE METHODIQUE.....	21
1.3.1. Les objectifs.....	21
1.3.2. Les principes.....	21
1.3.3. Démarche.....	22

CHAPITRE DEUXIEME ...:DANS LES COULOIRS DU LABYRINTHE ET SON ANCRAGE SOCIOCULTUREL	25
2.1. L'AUTEUR ET SON OEUVRE	26
2.1.1. L'auteur	26
2.1.2. L'œuvre	27
2.2. L'ANCRAGE SOCIOCULTUREL DE L'OEUVRE.....	27
2.2.1. Etude onomastique	28
2.2.1.1. L'anthroponymie.....	28
2.2.1.2. La toponymie	30
2.2.1.3. Les noms des mets traditionnels	32
2.3. SURVIVANCES DE L'ORALITE.....	32
2.3.1. Les paremies	33
2.3.1.1. Les proverbes	33
2.3.1.2. Les devinettes.....	33
2.3.1.3. Les chants.....	34
2.3.1.4. Les contes.....	35
2.4. LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'EXTRAIT DE TEXTE « LAVAGE »	35
2.4.1. Texte : « Lavage »	35
2.4.1.1. Les Ethnostylèmes anthroponymiques des protagonistes	37
2.4.1.2. Les ethnostylèmes de la culture	37
2.4.1.3. L'oralisation de l'énoncé.....	41
2.4.1.4. Significativité du texte « Lavage ».....	42
CHAPITRE TROISIEME : :DEROULEMENT DE L'ENQUÊTE ET PRESENTATION ANALYTIQUE DES RESULTATS.....	44
3.1. L'ENQUETE DE TERRAIN	45
3.1.1. La population cible.....	45
3.1.2. La constitution de l'échantillon.....	45
3.1.3. Le recueil de l'information.....	46
3.2. LA METHODE D'ANALYSE DES DONNEES.....	46
3.2.1. Analyse des documents	46
3.2.1.1. Les programmes de la langue française et de littérature au second cycle de l'enseignement général et technique.	47
3.2.1.2. Les cahiers de texte	47
3.2.2. Analyse des résultats d'enquêtes	47

3.2.2.1. Résultats du questionnaire adressé aux élèves	47
3.2.2.2. Résultats du questionnaire adressé aux enseignants.....	50
3.3. INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE ET VERIFICATION DES HYPOTHESES	53
3.3.1. Interprétation des résultats de l'enquête.....	53
3.3.1.1. Questionnaire des élèves	53
3.3.1.2. Questionnaire des enseignants	54
3.3.2. Validation des hypothèses	54
CHAPITRE QUATRIÈME : :PROPOSITIONS POUR AMELIORER LA CULTURE DES APPRENANTS PAR LE BIAIS DE LA LECTURE METHODIQUE.....	56
4.1. SUGGESTIONS AUX ACTEURS DU SYSTEME EDUCATIF	57
4.1.1. Suggestions aux inspecteurs généraux de pédagogie	57
4.1.2. Suggestions aux enseignants de français.....	58
4.1.3. Suggestions aux apprenants	59
4.2. INSERTION DU VOLET CULTUREL DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DE LA LECTURE METHODIQUE : APPLICATION DIDACTIQUE	59
4.2.1. FICHE DE PRÉPARATION N°1	60
4.2.2. FICHE DE PRÉPARATION N°2	65
CONCLUSION	71
ANNEXES	74
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	75
TABLE DES MATIERES	82